Paris-presse

4e Année. - N° 877 MERCREDI 15 OCTOBRE 1947 4 FRANCS Sainte-Thérèse.

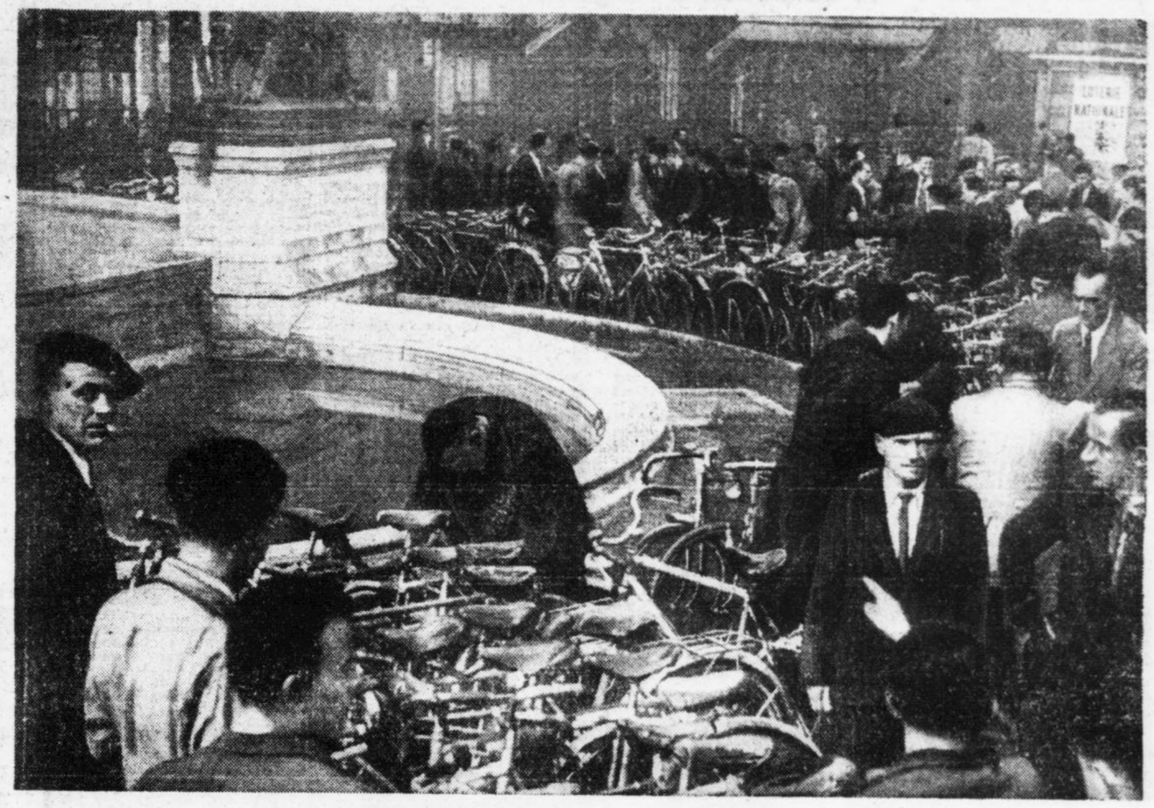
Dernière édition

1.500 CAMIONS MILITAIRES DIRIGÉS SUR PARIS

Grève jusqu'au bout décide le Comité central

A 3 sections de 5 francs chacune

EN prévision d'une durée prolongée de la grève des transports, le gouvernement a fait appel aux autorités militaires. Celles-ci répondant à sa demande ont mis en route un convoi de 1.500 camions de l'armée qui très probablement seront concentrés dès ce soir dans Paris.



Les lignes de transports en service

Jusqu'à présent, trois lignes ont été établies.

Voici leurs itinéraires :

Ligne I. Maillot-Vincennes (20 autocars à chaque extrémité).

Le parcours suivra, dans la mesure du possible, la ligne du métro, en respectant les sens uniques.

Ligne A. Gare Saint-Lazare-gare d'Austerlitz (10 voitures).

En passant par l'Opéra, le Palais-Royal, les quais, la Bastille et la gare de Lyon.

Même itinéraire au retour, avec respect des sens uniques.

Ligne B. Gare du Nord-gare de l'Est-gare Montparnasse (10 voitures).

Gare de l'Est par le boulevard Denain, boulevard Magenta, le boulevard de Strasbourg, de Sébastopol, le Châtelet, rue de Rivoli, pont du Carrousel, Saint-Germain, rue de Rennes.

Retour par la rue Bonaparte, les quais, le Châtelet, boulevard de Sébastopol et boulevard de Strasbourg.

Chaque ligne est divisée en trois sections de cinq francs chacune.

Comme on voit, les cars suivront, à peu de chose près, le parcours des autobus.

Il est à noter que les trois lignes passeront par le Palais-Royal et le Carrousel.

La place du Carrousel sera, dès la mise en place de ce dispositif, le point de correspondance des trois lignes.

Sur les 220 voitures composant le parc privé, 80 viennent d'être mises en service sur les trois itinéraires précités.

L'établissement de nouvelles lignes est à l'étude. Elles pourront fonctionner dans la journée.

A midi, les cars mis en service fonctionnent normalement. Certes, le trafic est insuffisant et nombreux sont les voyageurs qui, aux points d'arrêt, restent sur le trottoir.

97 à 98 % des Parisiens à leur travail

Paris se passe de métro aujourd'hui. Depuis plusieurs jours la population de la capitale s'attendait à cette grève, aussi ne fut-elle que relativement prise au dépourvu ; les travailleurs gagnent par leurs propres moyens les lieux de leur travail et dans l'courant de la matinée les transports de fortune s'organisèrent à travers la capitale.

A cinq heures, un brouillard très épais réduit la visibilité à quelques mètres. Porte de Saint-Cloud, devant le dépôt d'autobus et les entrées de métro, quelques silhouettes à demi-estompées. Cinq ou six agents, des employés du métro, des mécaniciens d'autobus.

Le groupe devient de plus en plus compact. Les arrivants ne sont pas tous au courant. Ils n'assistaient pas à la réunion syndicale, hier soir.

— Alors ?

— C'est la grève...

— Bon ! Je retourne me coucher !

Les usagers, eux non plus, ne savent pas encore. Renault et Citroën ne sont pas loin. Par groupe de cinq ou six, les ouvriers regagnent leurs usines, les mains dans les poches en sifflotant.

SUITE PAGE 4

THEATRES et CINEMAS resteront ouverts ce soir

MALGRE la grève des transports, les salles de spectacle ouvriront leurs portes ce soir selon le programme établi.

De leur côté, les théâtres nationaux joueront comme d'habitude.

Seules manifestations annulées : les courses de lévriers à Courbevoie, et la réunion de boxe à Wagram.

La décision du Comité central (C. G. T.)

LE comité central de grève des transports en commun s'est réuni ce matin pour la première fois à l'annexe de la Bourse du Travail rue Turbigo.

MM. Le Hénaff, secrétaire général de l'U.S.R.P., Garcia et Thomasson, secrétaire général et secrétaire de la Fédération des Transports, et Alain, secrétaire général du syndicat du métro (C.G.T.), étaient présents.

Un bureau a été désigné :

M. Alain a simplement déclaré après cette réunion :

— **Le comité a pris toutes décisions utiles pour mener l'action jusqu'au bout**

Ces décisions doivent être communiquées dans l'après-midi.

Une réunion quotidienne du comité central de grève pendant la durée du mouvement est prévue.

16 heures : réunion du syndicat autonome

D'autre part, à l'issue d'une réunion qui s'est tenue également ce matin, le syndicat autonome des conducteurs de métro, en accord avec les dirigeants du syndicat général autonome des transports en commun, a décidé qu'une réunion des délégués des lignes de métro et d'autobus se tiendrait à 16 heures, à la salle des Sociétés savantes, pour mettre au point les questions intéressant l'organisation des piquets de grève dans tous les dépôts, terminus et ateliers.

Ce soir, réunion présidée par M. Ramadier

A 21 heures, à l'hôtel Matignon, M. Ramadier présidera une réunion relative à la grève des transports en commun de la région parisienne, à laquelle assisteront MM. Depreux, ministre de l'Intérieur ; Verlomme, préfet de la Seine, et Léonard, préfet de police.

ARRÊTÉ ALORS QU'IL ALLAIT S'ENGAGER A LA LÉGION

Le beau "Jo" raconte comment il assassina l'antiquaire cannois

(De notre correspondant particulier Francis RICO.)

CANNES, 14 octobre.

COMME Oscar Dufrenne, comme le comédien Lyjo, l'antiquaire de Cannes, Luigi Bescione, fut victime de ses curieuses et dangereuses passions.

Il y a des crimes dont l'atmosphère dénonce le criminel. En l'occurrence, les policiers n'eurent point à faire preuve d'une perspicacité aiguë pour reconstituer celle-ci.

Dès le soir même, établissant l'emploi du temps d'un certain « Jo », élégant sphinx dont l'intelligence n'était pas des plus évoluées et qui suppléait aux défaillances de celle-ci en prodiguant ses faveurs bien particulières à un certain nombre de désaxés de la Côte d'Azur, les policiers étaient convaincus qu'ils se trouvaient en présence du meurtrier.

Pour en avoir la preuve certaine, ils furent amenés à interroger en gare de Cannes un prince authentique plus connu sous le sobriquet de « Son Altesse Bernard » et dont les mœurs pouvaient aussi prêter à critiques.

Le « prince Bernard » déclara sans réticence avoir rencontré l'assassin Guiseppe Bellantoni, ouvrier agricole à Antibes, né le 23 octobre 1934, à Rodicenna, en Italie. On sait déjà que, par ses intimes, ce dernier se faisait appeler « Jo ».

C'est à ce moment que n'ayant plus de nouvelles de Jo les policiers cannois, dont le commissaire Meyruel, diffusèrent sa photo à toutes les brigades de gendarmerie et aux polices du Sud-Est.

C'est grâce à cette précaution que Bellatoni put être arrêté à Marseille, au moment où il essayait, au fort Saint-Nicolas, de s'assurer l'anonymat qui couvre les engagés de la Légion étrangère.

L'interrogatoire

Dès qu'ils apprirent cette nouvelle dans la nuit, les inspecteurs de la police judiciaire de Cannes vinrent rechercher le meurtrier et l'interrogèrent ce matin dans les locaux de Cannes.

Celui-ci, sans montrer la moindre émotion commença sa terrible confession.

— C'est peu de temps après avoir bu un apéritif avec Bescione, dit-il, que mon hôte voulut absolument me témoigner sa tendre affection. Mais je lui fis nettement comprendre que j'avais définitivement rompu avec ma vie passée.

» Se rangeant à mes raisons, il me conduisit dans ma chambre et se retira lui-même dans la sienne pour aller dormir. Mais tôt le matin, il vint me réveiller et son attitude me fit comprendre qu'il voulait partager ma couche. C'est alors que je résistai, mais comme il insistait, je m'enfuyais dans la cuisine où il me poursuivit. Avant saisi un rouleau à pâtisserie je le frappai à la tête et bientôt il ne remua plus.

» Je m'apprêtais à quitter l'appartement, quand je l'entendis gémir. Pris de peur, je m'armai du poignard que je porte toujours sur moi et je le frappai à plusieurs reprises dans le dos. Son sang m'inondait. C'est dans la salle de bain que j'ai lavé le rouleau à pâtisserie, le poignard ainsi que mes vêtements maculés. En sortant de l'appartement, dans l'escalier, je croisais sa secrétaire qui me reconnut. Pris de panique, je me suis alors enfui jusqu'à Saint-Etienne, puis après être passé par Lyon, je suis revenu à Marseille où je voulais m'engager rdans la Légion.

Le drame de Piccadilly devant les juges

(De notre envoyé spécial permanent)

LONDRES, 14 octobre. (Par téléphone.) — Georges Harent, le meurtrier du joli mannequin français Michèle Lecomte, a comparu aujourd'hui devant le tribunal de Bow Street.

Le premier témoin cité est Mme Tulasne, Anglaise mariée à un Français de Londres, qui assista, le 6 octobre dernier, à la discussion entre Georges Harent et Michèle Lecomte, lille se trouvait auprès d'eux, au coin de Berkeley Street et de Piccadilly, quand l'amant délaissé a déchargé son pistolet à trois reprises sur la jeune femme.

— Au moment précis où il a tiré, regardiez-vous de son côté ? demande l'accusateur public.

— Non. Je regardais le policeman qui était à vingt mètres de nous. Depuis une demi-heure déjà, depuis la conversation du Mayfair Hôtel, j'avais l'impression que Michèle n'avait plus qu'une seule alternative : céder à son ancien amant ou bien se faire tuer, renoncer à la vie ou à la liberté.

Mme Tulasne est une très jeune femme, élégante et jolie, vêtue d'un tailleur noir bien coupé, qui parle lentement et paraît chercher dans sa mémoire avec beaucoup de scrupules, pour ne dire que ce dont elle

SUITE PAGE 3

LES EMPLOYÉS DU MUTUEL S'ARRÊTENT

Pas de courses à Enghien

Et le public envahit la piste

AUX courses d'Enghien, cet après-midi, les employés du Mutuel ont demandé une augmentation de frais de transports par suite de la grève du métro. Les dirigeants de la Société Sportive d'Encouragement en avait accepté le principe, mais sans fixer de chiffre. Les employés du Mutuel décidèrent alors de faire la grève. On résolut que les courses auraient lieu sans mutuel.

Mais le public, mécontent, envahit la piste. Les quatre concurrents de la première course, qui étaient sortis sur la piste, durent rentrer aux écuries.

Les employés du Mutuel tiennent un meeting à l'extérieur de l'hippodrome.

A 14 h. 50, les commissaires décident d'annuler la réunion.

S.N.C.F. Effervescence

Le bureau de la Fédération des cheminots s'est réuni

La situation n'a subi aucun changement dans les chemins de fer. La commission d'harmonisation, chargée d'étudier l'application de l'augmentation des salaires de 11 p. 100 au personnel de la S. N. C. F n'ayant toujours pas été convoquée, l'effervescence continue dans les gares, dépôts et ateliers. Cet après-midi, le bureau de la Fédération nationale des cheminots se réunit pour examiner la situation.

La Fédération précise d'ailleurs qu'il ne s'agit pas, pour l'instant, de décider la grève mais « d'examiner la situation des salaires et de fixer une position. »

Officiers et marins de commerce ayant voté la grève :

Tous les ports seront paralysés

et les bateaux français immobilisés jeudi

La grève intéresserait 25.000 travailleurs et coûterait 150 millions par jour au Trésor

PARIS n'a pas le privilège des troubles sociaux. Les menaces de grève qui s'étaient manifestées depuis quelques jours dans les ports viennent brusquement de se réaliser.

Dans la plupart des ports français tels que Marseille, Rouen, le Havre, Sète, Bordeaux, Nantes, Lorient, etc... les officiers de la marine marchande et les inscrits maritimes, aux cours des meetings organisés dans les Bourses du travail de leur localité, ont rejeté les propositions ministérielles en réponse à leurs revendications. Celles-ci portaient essentiellement sur une revalorisation générale des salaires.

En conséquence, la grève des ports a été décidée pour jeudi matin. L'ensemble du trafic maritime français va se trouver ainsi brutalement paralysé.

Les conséquences de ce nouveau conflit du travail s'avèrent extrêmement graves pour la métropole qui sera complètement coupée par voie de mer de ses colonies et de la Corse.

Il est prévu que, seuls quelques navires achevant leur voyage seront autorisés à entrer dans les ports. Le débarquement des marchandises ne pourra s'effectuer que sur autorisation du comité de grève. Il ne sera plus possible d'expédier en Corse que le ravitaillement strictement indispensable à la vie de l'île.

De même, un problème du logement et du ravitaillement va se poser, à brève échéance, pour les milliers de voyageurs qui vont se trouver immobilisés.

VOIR PAGE 3

UN HYDRAVION avec 70 personnes à bord contraint d'amérir en plein Atlantique

LONDRES, 14 octobre. — On annonce qu'un hydravion géant Boeing a dû amérir, avec 70 personnes à bord, à plus de six cents kilomètres au large de l'Irlande. L'appareil avait quitté Foynes (Irlande) hier soir, à destination de Gander (Terre-Neuve).

Deux « Skymasters » croisent au-dessus de l'hydravion naufragé, et c'est à quelques milles d'un navire-météo international qu'a eu lieu l'amé-issage.

On pense que les passagers ont été transférés à bord du navire.

UNE JEUNE FILLE EGORGE A ROME un étudiant qui refusait de crier : «Vive le communisme!»

(De notre correspondant particulier : COBREAU)

ROME, 14 octobre. — La lutte pour la conquête de l'administration de la « ville éternelle » est terminée et démocrates chrétiens et bloc socialo-communiste se partagent également les sièges.

Elle aura été marquée par un triste épisode, l'assassinat d'un jeune étudiant démocrate chrétien alors qu'il affichait un manifeste de propagande électorale.

Cet étudiant, Gervasio Federici, fut entouré par un groupe de communistes, dont plusieurs femmes, qui, l'accusant d'être fasciste, lui ordonnèrent de crier : « Vive le communisme». Federici refusa, et une jeune fille de 16 ans, Maria Graziani, l'égorgea avec un couteau de cuisine. Ensuite la jeune fille et un autre communiste, qui ont été arrêtés par la suite, foulèrent aux pieds le cadavre du jeune homme.

A Milan, deux permanences du Mouvement social italien, considéré comme la reconstitution légale du parti fasciste, ont été saccagé par des ouvriers communistes arrivés sur place en camions. En représailles, un camion bondé de fascistes en chemises noires traversa dans la soirée la place du Dôme. Les fascistes chantaient « Giovinezza » et criaient « Vive le duce ».

A l'autre extrémité de la péninsule, à Ginoza, près de Tarente, des forces de police ont été attaquées par des paysans en grève.

On compte un mort et vingt blessés.

EN HAUT : le garage des bicyclettes place Saint-Michel n'a plus connu une telle affluence depuis des années. Au centre : pas d'autobus : on gagne son lieu de travail en camions et chacun s'aide comme il peut. Ci-dessus : les autocars de service sont assiégés !

TIMOR s'excuse...

...auprès de toutes les personnes qui, après avoir vainement réclamé l'insecticide TIMOR à leur pharmacien ou à leur droguiste, n'ont pu se le procurer. Des complications imprévisibles, dues aux circonstances actuelles, n'ont permis à TIMOR de mettre en vente qu'un peu plus d'un million d'appareils pulvérisateurs au lieu de trois millions qui auraient été nécessaires. De plus, TIMOR est un produit scientifique et sa mise au point nécessite des délais qui n'ont pu être réduits en l'état actuel des choses. Si vous n'avez pas été parmi les favorisés qui ont utilisé TIMOR, n'en veuillez pas à votre fournisseur. Au contraire, gardez contact avec lui car il va en recevoir bientôt. Et TIMOR se conserve fort longtemps.

TIMOR est la plus importante nouveauté de l'année en ce qui concerne le bien-être à la maison.

TIMOR, l'insecticide de France.

BIENTOT

Pierre et Dominique

MYSTÈRE
AMOUR
ACTUALITÉ
AVENTURE

Pierre et Dominique

Toute la vie d'une rue de Paris dans un roman d'amour

D'UNE FORMULE ENTIÈREMENT NOUVELLE

COMMENT ÈTES-VOUS VENU A VOTRE TRAVAIL ?

...à pied, en camion, ou sur un porte-bagages !

La grève des moyens de transport favorise le développement du système D. Les Parisiens se sont ingéniés pour rejoindre leur lieu de travail et arriver tout de même presque à l'heure.

Nous leur avons demandé :

— Comment êtes-vous venus à votre travail ?

Voici leurs réponses :

Agent 13.262, de service boulevard Poissonnière :

— De Vincennes, je n'ai pris la Porte, je suis venu à pied. Le car de la Préfecture m'a amené ensuite jusqu'à la République et de là j'ai fait du footing jusqu'ici. Lorsque je suis arrivé, il y avait un bel embouteillage.

Mlle ROY, manucure, rue Vivienne:

— De Saint-Germain-des-Prés, je suis venue à pied. J'ai marché pendant trois-quarts d'heure. Je suis arrivée à 9 heures 20 au lieu de 9 heures, mais une de mes collègues n'a pas pu venir.

M. DURET, garçon de café, boulevard Poissonnière :

— De la Porte Clignancourt, je suis venu à pied jusqu'au boulevard Poissonnière. Je suis parti d'avance car je savais qu'il y avait grève. J'ai marché pendant une heure, mais j'en ai l'habitude.

Mme DENIS, employée, rue d'Anjou:

— Un garçon de mon quartier m'a fait monter sur le porte-bagages de sa bicyclette et m'a portée de la rue de Seine jusqu'à l'Opéra. C'était un peu dur, mais je suis arrivée à l'heure.

Mme MOIROUD, secrétaire, rue de Richelieu :

— Je suis venue à bicyclette depuis la rue de la Convention. C'est la première fois que je vais à mon travail de cette façon. Mon mari, lui, est parti à tandem avec un collègue.

Mme HUBERT, caissière, rue Montmartre :

— De la gare de l'Est, par laquelle j'arrive tous les matins, je suis venue à pied. Cette promenade a duré une demi-heure... Et je suis arrivée avec un quart d'heure de retard.

Marie TREVIGNON, caissière, boulevard Montmartre :

— J'habite Place d'Italie. Un chauffeur a bien voulu me prendre dans son camion jusqu'aux Halles. De là, je suis venue à pied.

Mlle CAYLA, dactylo, rue de Richelieu :

D'Aulnay-sous-Bois, j'ai pris le train, comme tous les matins, jusqu'à la gare du Nord. Après, à pied bien entendu. La maison ne nous paie pas de taxi.

M. TANGUY, fleuriste, boulevard Montmartre :

— J'habite près des Halles ; je suis venu à pied ; malgré le brouillard, il faisait très bon.

Mlle THIBAUD, serveuse, boulevard Montmartre :

— Je suis venue par le train jusqu'à la gare Saint-Lazare. De là, je suis arrivée à pied. Je n'étais pas en retard.

15 millions de Français ont faim

DES ENFANTS qui ne savent pas sourire...

A St-Denis, à Nogent, à Paris... dès qu'un "fait nouveau" trouble l'humble budjet familial, c'est la MISÈRE

Par Jacques BLOCH-MORHANGE

SAINT-DENIS, octobre.

C'EST une fillette, pâle et diaphane, quinze ans et demi, avec de grands yeux qui reflètent tout un monde. Un monde sans joie.

— Quand tu seras en âge de te marier, voudras-tu, toi aussi, avoir des enfants ?

— Ah ! non, alors !

C'est une négation de tout son être, un tremblement de répulsion qui provoque presque des larmes. Elle est dans un centre d'apprentissage où l'on enseigne la couture, et elle y déjeune à midi.

A la maison, la mère est remariée depuis 1940, il y a deux petits frères et une petite sœur. Marcelline s'en occupe, aide au ménage, contribue à la préparation des aliments, lave la « couleur ». Une seule fois depuis sa naissance, elle est allée en vacances, l'an dernier, dans une belle campagne, en Dordogne. Les dirigeants de la colonie l'auraient bien encore acceptée cet été, mais il a fallu rester à Saint-Denis, à cause de la marmaille dont la maman, fatiguée, ne peut, seule, venir à bout.

Marcelline se couche d'habitude à 10 heures du soir et pour elle l'enseignement du centre est un repos, une espèce de halte qui tranche sur la monotonie de ses obligations domestiques.

Alberte

Et comment faire mieux, je le demande, puisque le foyer ne dispose que d'un salaire de manœuvre pour une nichée de six personnes ?

Alberte, elle non plus, n'a pas eu souvent ce sourire de l'enfance qui réchauffe les cœurs. Alberte a 17 ans et depuis 1938 son père est enfermé dans un asile d'aliénés de la région parisienne. Cinq enfants : un frère soldat en Indochine, un autre, chaudronnier ; ceux-là sont les aînés d'Alberte ainsi qu'une sœur dont on ne parle pas parce qu'un beau soir de 1942 elle est partie « vivre sa vie ». Une vie localisée dans les petits hôtels qui infestent le quartier de la Chapelle. Le petit frère, lui, suit comme Alberte des cours dans un centre d'apprentissage, il veut devenir menuisier.

Les choses allaient à peu près leur train lorsque la maman tomba malade : le ventre... Il fallut l'opérer à deux reprises en quelques mois. Depuis le mois de mars dernier, la maman est guérie et ne touche plus rien de la Sécurité Sociale. Mais comme elle ne peut plus effectuer qu'un travail assis, on refuse de la réembaucher à son usine. Puisqu'elle a un fils — le chaudronnier — qui gagne sa vie, elle ne peut percevoir ni l'allocation de chômage ni l'allocation militaire.

On vit donc à quatre sur le salaire du fils de 19 ans. On n'ose plus montrer son nez dans le quartier, parce que, évidemment, on doit à tout le monde. Et quand cet été Alberte a eu une angine diphtérique, on a tout de même trouvé un pharmacien qui accepte de faire crédit. Bien entendu, ça fait une ardoise de plus : 2.124 francs, une somme fabuleuse.

Il ne s'agit pas de cas isolés, d'exemples démontrés par l'absurde. Quand, dans un humble ménage, les parents et les aînés travaillent, on boucle un budget modeste, certes, mais qui permet de vivre. Dès qu'un « fait nouveau » survient, c'est alors la misère sans masque, avec son cortège de souffrances et de famine. Notre économie dirigée est sans pitié pour les « canards boiteux ». Malheureusement, ces « canards » là sont tout de même quelques millions.

Au fur et à mesure que nous avançons dans cette enquête, nous parviennent d'un peu partout des témoignages de détresse. Je veux seulement citer un exemple, celui d'un ouvrier qualifié, qui habite Nogent-sur-Marne:

Une lettre parmi tant d'autres

« Je suis marié. J'ai un enfant de huit ans. Depuis cinq ans, ma femme est malade, par suite de phlébite ; elle ne peut se tenir debout longtemps, la jambe enfle. Je suis moi-même âgé de 56 ans, ancien combattant 1914-1918, volontaire 1939-1940. Je vous envoie ma feuille de paye du 20 septembre au 3 octobre 1947. Plombier-couvreur de mon état.

Appointements : 80 heures à 53 fr. 35	4.268	»
16 heures supplémentaires à 66 fr. 70 ; 4 heures à 80 fr.	1.067	20
Prime pour fournitures	60	»
Salaire brut	5.715	20
Assurances sociales	339	20
Salaire imposable	5.374	»
Impôt cédulaire	187	»
Salaire total	5.187	»
Acomptes	2.000	»
Dépenses	11	»
	3.176	»

» Alors, comment peut-on nourrir, entretenir, au prix de la vie, le coût du pain, de la viande, du loyer, de l'électricité ?

» Moi, je me demande : un litre de vin le dimanche, le reste de la semaine de l'eau. La viande : trois petites côtelettes à 44 fr. = 132 fr. ; un kilo de haricots écossés, 70 fr. ; autobus, métro, carte de la semaine, 75 fr. Loyer, 1.600 francs.

» Avec ces quelques lignes vous pourrez faire un article mieux que moi-même. »

C'est bien inutile.

Balades désenchantées

Ces quelques faits constituent, en somme, le mécanisme interne d'une machine de misère. J'ai, pendant plusieurs jours, erré au hasard des rues, tant dans Paris qu'en banlieue. Il n'est pas besoin d'être grand psychologue ou fin limier pour découvrir ce qui éclate et aveugle. Dans une boulangerie, c'est une vieille femme qui, le samedi soir, n'a pas l'argent nécessaire pour acheter le pain du dimanche ; c'est devant n'importe quelle boucherie, la ménagère qui fait peser un morceau de viande, frémit quand on lui en annonce le prix, hésite et le laisse. C'est la mère de famille qui, humblement, questionne le fruitier : « Avez-vous encore des poires tachées aujourd'hui ? »

Je sais qu'il y a toujours eu une fraction sociale tenaillée par la faim. Mais, depuis quelques années, le paupérisme s'est étendu comme une nappe dont la superficie augmente chaque jour. Des millions de Français qui travaillent ou ont travaillé jusqu'à la limite de leurs forces, connaissent la honte de la misère, sans accepter l'apaisante résignation du clochard.

(*Copyright* 1947 *by* Paris-presse)

Voir Paris-presse *à partir du 26 septembre.*

RÉSUMÉ

En épousant Bob Betty a trouvé dans sa corbeille de mariage une ferme, un poulailler et cent douzaines d'œufs. C'est beaucoup pour une ravissante personne qui ne connaissait la campagne que par les livres d'images. Mais l'Amour vient avec ses gros sabots et aide la jeune fermière à faire son dur apprentissage.

ET PAS LA MOINDRE GOUTTE A BOIRE

JE préparai un lunch de poulet frit, d'œufs farcis, de tomates du jardin et de pain fait à la maison. En chemin, nous nous arrêtâmes dans une ferme pour acheter quatre litres de babeurre glacé moyennant dix cents, plus une corbeille de pêches mûries au soleil, pour vingt-cinq cents. Le pique-nique promettait d'être fameux, où qu'il eût lieu.

Le petit bras de mer, sorte de canal naturel formé par le lit d'un ancien glacier, avait quelque cent kilomètres de long, et cinq de large. Il s'étendait au sud de Docktown, au milieu de forêts denses ; ses rives supportaient d'énormes roches grises, hérissées de sapins tourmentés qui jaillissaient entre les crevasses de la pierre à intervalles fort esthétiques. Çà et là, on voyait de grandes étendues plates et sablonneuses, coupées de rivières frangées de saules et d'adorables petits ponts ; ou aussi des parcs à huîtres, des camps de vacances, de petites villes et de chantiers de bûcherons. La route longeait le bras de mer de si près que nous roulions presque sur la plage. Arrivés à destination — un endroit où le sable était fin et blanc, et qui donnait sur l'estuaire d'une petite rivière — nous garâmes la voiture sous un saule, traversâmes la route et nous installâmes pour pique-niquer juste en face de la pente où l'on chutait le bois. La rive, de l'autre côté du canal, à quelque huit cents mètres, se dressait à pic et c'était de cette berge que l'on précipitait les troncs.

Le premier arbre dégringola pendant que j'étais en train d'emmailloter la petite Anne. J'entendis une sorte de formidable et sourde explosion, comme l'écho lointain d'une mine qui saute, et me retournai juste à temps pour voir jaillir une gerbe d'eau de quelque trente mètres de haut ; le jet s'épanouit comme une fusée, projetant un panache de cristal dans toutes les directions, et retomba si lentement que l'on eût dit un ralenti de cinéma. Lorsque l'eau se fut éclaircie, le tronc apparut, sautant comme un bouchon au milieu d'un cercle de rides qui allait s'élargissant en ondes concentriques et dont le remous finit par venir lécher le sable à nos pieds, clapotant doucement. C'était un spectacle si impressionnant qu'il semblait incroyable que nous pussions être assis là, et regarder en même temps dégringoler arbre après arbre sur la pente. Après déjeuner, nous nous baignâmes dans l'eau chaude et salée, avant de prendre le chemin du retour, dans la lumière de la fin d'après-midi.

◆

Le puits, derrière la maison, tarit durant le printemps ; la source, en bas du verger, s'esquiva au cours de l'été. En août et septembre, il fallut aller chercher l'eau à une source, dans une vallée, à six cents mètres de chez nous en coupant par la « brûlure », à plus de deux kilomètres en passant par la route. Je fus rudement contente le jour où la source tarit, parce que cela voulait dire que Bob devait ramener l'eau dans la camionnette, par bidons de cinquante litres, et aussi parce que je n'avais plus l'impression de commettre un crime quand il me surprenait à me laver la figure plus de deux fois par jour. Bob était si avare d'eau, lorsque c'était lui qui devait la charrier, qu'on aurait dit que nous avions planté notre tente sur une coulée de basalte, au lieu d'être installés de façon permanente dans le pays le plus humide du monde à à part le « muskeg » canadien « J'ai besoin d'eau ! » protestais-je perpétuellement.

— Besoin d'eau ? hurlait Bob. Besoin d'eau ! Je viens d'en apporter deux pleins seaux.

— Je le sais, expliquais-je patiemment. Deux seaux font vingt litres. Vingt litres ! Deux fois dix ! Et le réservoir du fourneau contient exactement cela. Non seulement je l'ai rempli, mais j'ai fait le café, je vous ai cuit deux œufs à la coque, j'ai préparé la bouillie de la petite et humecté deux fois mes lèvres brûlées et gercées. Il n'y a plus une goutte d'eau qui reste.

Les lèvres serrées, Bob redévalait le verger et allait tirer deux autres seaux. De quoi me fournir la première eau de lessive pour les couches de la petite Anne. Restait encore : rincer les couches, baigner le bébé, faire le thé du déjeuner, laver la vaisselle dudit déjeuner, laver le plancher, faire les conserves, préparer le dîner, laver la vaisselle du dîner — sans parler d'un shampooing de temps à autre, d'un bain par-ci et d'un lavage de figure par-là. Pour ce qui était de ces dernières opérations, j'allais chercher l'eau moi-même à la source — c'était plus facile que d'expliquer.

Je devais charrier, selon mes estimations, un minimum de seize seaux par jour — seize seaux de dix litres, soit cent soixante litres par jour, trois cent soixante jours par an. Peut-on s'étonner, alors, si j'avais les mains qui traînaient presque à terre et les épaules qui flanchaient à la vue de tout ce qui ressemblait vaguement à de l'eau ? Si me torturaient des mirages de robinets giclant à flot et de toilettes torrentielles ?

Je n'en crus pas mes oreilles, le jour où Bob m'annonça négligemment, un matin d'automne :

— Je vais commencer à poser la canalisation pour que nous ayons l'eau.

Il y avait longtemps déjà qu'il étudiait le terrain, la longueur de canalisation, posait des fuites à la source, commandait l'équipement nécessaire ; mais rien de cela n'avait pris l'allure décisive qui eût fait sortir l'idée d'eau à domicile du rayon des mirages. Du jour où Bob posait la canalisation, c'était différent. Chaque matin je voyais maintenant l'eau approcher lentement de la maison — mètre par mètre.

Puis arriva le réservoir de deux mille cinq cent litres, entièrement démonté et ressemblant de façon désappointante à un fagot de bois. Bob passa une journée entière dans la forêt à repérer quatre poteaux droits, nets et d'environ cinquante centimètres de diamètre à la base, pour servir de support à la plate-forme du réservoir.

Bob décida que la salle de bains, précisément, devrait aller à l'emplacement où prospéraient mes rhododendrons sans racine pivotante. Etais-je prête au sacrifice ? Si je l'étais ! J'empoignai mes rhododendrons, les extirpai du sol et les replantai près du hangar. L'eau passait avant tout.

Un matin que j'étais plongée dans une rêverie, Bob me cria que le château d'eau était achevé — il n'y manquait plus que l'eau. Un œil neutre se fût tout juste aperçu de la présence d'une plate-forme résistante et bien construite, sur laquelle reposait un réservoir en bois, tout rond. Mais le Taj Mahal ne m'eût pas plus ravie.

— Ce me donne envie de planter un drapeau américain ! me cria Bob du haut de la plate-forme.

(*A suivre.*)

(*Copyright* 1947 *by* « *Paris-presse* » *et les Editions Robert Laffont*)

DEMAIN :
Chien méchant

UN SUCCES SANS PRECEDENT
PAUL OLLIVIER
RAIMU
ou
LA VIE DE CÉSAR
(Souvenirs sur l'illustre comédien)
FOURNIER VALDES

Sacha GUITRY fait sa rentrée

POUR une rentrée, c'est une rentrée.

Il s'agit de Sacha Guitry, bien entendu.

Il donne, cette semaine, le premier tour de manivelle d'un film qu'il a conçu, qu'il joue et qu'il met en scène, retraçant la vie de son père, Lucien Guitry.

Un cinéma parisien vient de reprendre « Remontons les Champs-Elysées ».

A partir de lundi prochain, Sacha Guitry fera chaque soir une conférence à la Salle Pleyel reconstruite.

Le même jour, paraîtra en librairie son nouveau livre : « Quatre ans d'occupations ». Le premier d'une série de quatre volumes.

Sacha Guitry est un homme très occupé.

Reste le théâtre. C'est par erreur qu'on a annoncé qu'il paraîtrait le 1er décembre dans « Dix mots d'anglais ».

La générale de sa prochaine pièce, qui portera un autre titre et qui sera, effectivement, jouée à Edouard-VII et non au théâtre de la Madeleine, puisqu'il est brouillé avec André Brulé, qui en est le directeur, est reportée à une date ultérieure.

Non le 1er avril... mais dans les premiers jours de mai.

D'ici là, Sacha Guitry publiera « Hors Goncourt », qui pourrait être, en quelque sorte, une autobiographie

J. A.

Quand Gœthe conduit au tribunal

L'ECRIVAIN allemand Emil Ludwig n'est pas satisfait de son éditeur.

La maison Victor Attinger ne lui a, en effet, prétend-il, versé aucun droit de 1936 à 1940.

Pendant la guerre, Ludwig s'était réfugié aux Etats-Unis ; il pensa qu'après la Libération, son ouvrage sur Gœthe, qui, lors de son lancement, eut un gros succès, ferait l'objet de nouvelles éditions et d'autres traductions.

Mais la maison Attinger boude Emil Ludwig ; 800 exemplaires de son Gœthe, édités incomplètement, ont été retirés de la vente.

Aussi l'écrivain entama-t-il décidé de rompre son contrat. Les juges du tribunal de commerce auront à se prononcer dans le courant de ce mois sur le différend qui oppose le littérateur allemand à son éditeur. Emil Ludwig a confié à Me Suzanne Dreyfus le soin de plaider sa cause. H. E.

Cocktail sans vodka et sans zakouskis chez les Soviets de Paris

L'ASSOCIATION France-U.R.S.S. avait organisé, hier soir, une réception en l'honneur de Mme Koubova Orlova, artiste soviétique, et de son mari, M. Alexandrov, metteur en scène des films « Les Joyeux Garçons » et « Printemps », qui a été présenté à la Biennale de Venise.

Jacques Feyder étant absent, on demanda à Marcel L'Herbier — qui, politiquement, n'est pourtant pas bon teint — de prononcer quelques paroles de bienvenue.

M. Alexandrov nous fit ensuite une longue conférence sur les films européens dont le happy-end est toujours le même : poison, poignard ou revoir... alors qu'en U.R.S.S. le cinéma est résolument optimiste et donne aux masses la certitude qu'elles seront, aujourd'hui comme demain, bien nourries, bien logées et tout !

Puis M. Alexandrov, répondant à quelques questions posées par des journalistes, déclara soudainement que l'U.R.S.S. était en guerre avec les Etats-Unis... Mais très heureusement il ne s'agissait que d'une croisade antihollywoodienne. On avait eu chaud !

Pour nous rafraîchir on passa au buffet. Mais l'Association France-U.R.S.S. n'est pas l'ambassade soviétique. Il n'y avait ni vodka ni zakouskis, mais seulement du porto et des biscuits ce qui fait quand même... plus démocratique !

M. I.

Petite géographie picturale

LE Panorama des Arts 1946, que viennent de publier Jacques Lassaigne, Raymond Cogniat et Marcel Zahar, nous révèle que cinq cents expositions ont eu lieu en France en moins de douze mois. Toutes les manifestations importantes se sont déroulées dans les musées nationaux, ce qui est à la gloire d'une administration généralement taxée d'apathie. Les Boulevards et les Champs-Elysées conservent le monopole de l'académisme pictural, tandis que la rive gauche, et même la plus grande partie de la rive droite, soutiennent de plus en plus les peintres d'avant-garde.

R. B.

Intégrés dans un Etat moderne, les maharadjahs perdent aujourd'hui leurs armées, leurs monnaies, leurs timbres...

LES PALAIS des maharanées s'ouvriront bientôt

ainsi disparaîtront ces bastilles d'amour, avec leurs salons de supplice et leurs courses de femmes attelées

C'EN est fait, les maharadjahs ont capitulé.

Plus de 500 d'entre eux adhèrent à l'Union indienne, acceptant un statut assez voisin de celui du prince de Monaco. Ils renoncent à leurs armées, à leurs timbres-poste, à leur journal officiel, à leurs monnaies. Ils gardent leurs salves d'honneur, leur police, leurs femmes, leurs palais, leurs éléphants, une confortable liste civile : l'écorce du pouvoir dont la force leur échappe. Gandhi les a sauvés de la révolution qui les agitateurs extrémistes du Congrès menaçaient de déclencher dans leurs Etats s'ils ne se ralliaient pas.

Seuls les souverains les plus importants résistent encore. Le nizam d'Hyberabad, l'homme le plus riche du monde, avait proclamé son indépendance. Musulman gouvernant seize millions de sujets en majorité hindous, entouré de toutes parts de territoires hindous, il avait même réclamé, pour respirer, un petit couloir jusqu'à la mer. Le gouvernement de Delhi a refusé le couloir. Le Nizam n'a pas encore renoncé catégoriquement à son indépendance, mais, victime de son blocus géographique, il ne peut que se rallier à l'Union hindoue.

Le Kashmir reste l'objet d'une lutte d'influence serrée. Le Kashmir, sur les pentes de l'Himalaya, est la Suisse de l'Inde ; une Suisse dont les torrents, sous les sapins, roulent des émeraudes et des diamants. Cet Etat a été pour sa dynastie ce que l'on peut appeler une affaire d'or. Les Anglais, après l'avoir conquis, le vendirent 500.000 livres en 1880 à un riche marchand de biens qui avait envie de devenir souverain de droit divin. Chaque année, le Kashmir rapporte le double à son propriétaire.

Portier de trois empires

L'héritier de l'habile acquéreur est un des hommes les plus sollicités du monde. Sur son plateau de Korakoram, il est le portier de trois empires : le Russe, l'Indien, l'Afghan. Il est mitoyen avec Joseph Staline. Il prolonge les facies de la féerie orientale en bordure des kholkozes.

On vient le solliciter à domicile. Gandhi a fait récemment quatre jours de train pour venir le voir. Depuis 20 ans, le maharadjah n'est plus sorti de ses Etats. Il est au plus mal avec son voisin du sud, M. Nehru. Quand celui-ci n'était qu'un propagandiste, le prince, qui a horreur de toute agitation, le fit arrêter à sa frontière. Depuis lors le maharadjah de Kashmir était qualifié d'affreux despote par les démocrates de Delhi. Les livres et les libellés dénonçant sa tyrannie emplissent encore les vitrines de l'Inde. Mais M. Nehru ne dit plus officiellement de mal du maharadjah de Kashmir.

Le maharadjah est hindou. Ses sujets sont musulmans. Delhi voudrait qu'il se ralliât à l'Hindoustan, Karachi au Pakistan. Gandhi est allé au Kashmir assurer le « despote » que l'Hindoustan serait charmé de le voir figurer dans l'Union. Mais ce sont les « sujets-martyrs » de M. de Kashmir qui ont très mal reçu le saint, avec des pierres et des drapeaux noirs. Ils veulent, eux, rallier le Pakistan.

Des Etats modèles

Au sud de l'Inde, Travancore est également réticent. Travancore est un grand Etat de 7 millions d'hommes, mais c'est aussi un Etat modèle. Travancore, Patiala, Bikaner, Mysou, Kapurthala, vingt autres encore, sont des pays beaucoup plus avancés que le reste de l'Inde. Les maharadjahs distingués faisaient mieux que les Anglais.

Leur système d'enseignement, leurs lois sociales, leurs réseaux routiers, leurs hôpitaux, sont très supérieurs à ceux de l'Hindoustan. Les intouchables sur leurs terres, ont une situation infiniment plus douce. Certains de ces despotes éclairés sont de véritables révolutionnaires, servis par des ministres de premier ordre. L'assimilation à l'Inde serait pour leurs peuples une régression. Le gouvernement de Delhi l'a compris.

Le Sardar Panikar qui, à Delhi, amena le gros des maharadjahs à renoncer à leur souveraineté a offert aux grands chefs d'Etat indiens d'adhérer à une fédération hindoue analogue à l'Empire d'Allemagne de 1870.

Les maharadjahs de Travancore, de Mysore, le nizam d'Hyderabad, seront traités comme les anciens rois de Bavière ou de Wurtemberg, sous l'égide du futur président de l'Union indienne, qui sera sans doute Gandhi. Ils conserveront leur

De notre envoyé spécial MERRY BROMBERGER

admistration particulière. Mais leurs ambassadeurs, leurs armées, leurs téléphones et leurs chemins de fer seront ceux de l'Union, dépendront du gouvernement de Delhi.

Dans les petites principautés, au contraire, les lois seront désormais celles de l'Hindoustan tout entier.

Dans l'engrenage démocratique

Les maharadjahs ne sont pas encore anéantis. Mais ils ont mis le doigt ou le bras dans l'engrenage démocratique. Ils seront peu à peu dévorés. Il n'est pas douteux que ce nouveau régime fera disparaître ça et là d'assez criants abus. Il effacera aussi rapidement la tache la plus éclatante de couleur locale qui restait sur la planète.

Intégrés désormais dans un Etat moderne, les maharadjahs perdront par force leurs originalités ; en premier lieu : leurs épouses innombrables, leurs danseuses préférées, leurs esclaves favorites.

Peut-être les femmes des harems sont-elles cause de ces malheurs. C'est sur elles, en tout cas, que s'appuyait la propagande du Congrès pour mener l'assaut contre l'absolutisme réactionnaire des souverains. Les palais des maharanées furent les bastilles de l'Inde. Elles n'ont pas été prises, elles vont s'ouvrir d'elles-mêmes. Trop de scandales y gitaient, propices à l'exploitation. De temps en temps, une échappée des bagnes de l'amour venaient raconter ce qui s'y passait, décrivait les salons de torture, les courses de femmes attelées dans les salles du trône, les crucifixions, toutes les dépravations qui cherchaient le plaisir dans la souffrance et l'immonde.

Les rapts de fillettes, enlevées pour satisfaire la fringale du despote, l'avancement des fonctionnaires réglé par le nombre et la qualité des beautés procurées au moloch amoureux, ou la complaisance conjugale, le droit de la première nuit exercé sur les petites paysannes, les caprices et les vengeances d'une favorite sur ses compagnes de réclusion, la soumission obligatoire des épouses de l'entourage, les disparitions, toutes les intrigues, les hontes, les mystères du sérail, ont fait plus contre les princes que les entorses données à la comptabilité publique et les exactions fiscales.

Or Delhi, qui contrôlera désormais les Etats, à la place des Anglais, est puritaine. C'est un héritage de l'éducation victorienne reçue par ses leaders. C'est aussi un fait religieux. La plupart des castes hindoues n'autorise qu'une femme. Ce ne sont guère que les parias, les damnés réincarnés, en punition de leurs péchés dans une vie antérieure, qui ont droit dans l'enfer terrestre à quelques bribes compensations, comme manger de la viande et prendre plusieurs épouses — quand ils peuvent les nourrir.

Mais les maharadjahs, même hindous et brahmines, avaient adopté dans les cours les mœurs musulmanes des conquérants moncels. Ils ont des palais de femmes où vivent dans le « purdah », la réclusion islamique, des épouses, des concubines, des favorites, des danseuses, des servantes, des nourrices, des nurses, de infirmières soumises à leurs caprices.

De moins en moins, d'ailleurs. Les grands harems se font rares. Le Maharadjah de Patiala, le plus bel homme de l'Inde, dont les turbans vert nil ou rose fondant font tourner toutes les têtes, s'est acquis une grosse réputation, à Delhi, en dépeuplant le harem de son père qui lui avait laissé 3.000 femmes en héritage.

Il s'est tiré fort galamment de cette liquidation en mariant les plus vertes et les plus aimables de ses belles-mères — certaines n'avaient que 14 ans — et en faisant des pensions aux plus respectables. Il a pris en même temps à sa charge l'éducation de 65 de ses demi-frères.

Un autre maharadjah avait, quelque temps auparavant, montré moins d'élégance. Il avait liquidé en bloc les 600 femmes de son vieux père à 35 roupies par tête. Le marchand qui avait accepté l'offre avait fait maigre le très bas prix, une mauvaise affaire, car le souverain avait gardé les plus jeunes et les plus jolies sur lesquelles comptait l'acquéreur pour compenser les pertes sèches et les avait remplacées par des almées octogénaires. Mais aliez donc protester contre un partenaire qui n'a qu'un petit doigt à lever pour vous faire pendre ?

Copyright 1947, *by Merry Bromberger and* Paris-presse.

Voir Paris-presse *à partir du 7 octobre* 1947.

Pour prendre les mairies d'assaut des alliances se nouent

à Toulon, Avignon, Nimes, Sète et Reims

(De nos envoyés spéciaux : Léo GERVILLE-REACHE, Raymond BATARDY, André ALBERT et Gaston VAILLANT, par téléphone)

A TOULON, une liste R. P. F. vient de surgir à la dernière minute. Les communistes font montre d'une grande activité. Vont-ils perdre la mairie ? Ils le craignent. Tout est donc mis en œuvre pour galvaniser les militants, ranimer les sympathisants. Au cours d'un récent meeting, le porte-parole du Comité central a été jusqu'à laisser entendre aux spécialistes de l'arsenal que « des milliers d'ouvriers peuvent être licenciés ou mutés d'un instant à l'autre et l'arsenal réduit de moitié ». Bien entendu aucune mesure de ce genre n'a été envisagée. A Toulon, le P. C. fait flèche de tout bois.

L'ombre de Daladier sur le Vaucluse

En Avignon, le Dr Pons, maire sortant, a été élu grâce au paravent trompeur d'une liste d'Union Républicaine et de Résistance. Une adhésion éclatante au parti communiste lui sera probablement fatale. Et c'est pourquoi, en dépit de la violente opposition qui sépare M. Guitton, député M.R.P., et Edouard Daladier, il est possible que le docteur montagnard, tête de liste radicale, emporte la mairie avec le concours des socialistes.

A Perthuis, à Carpentras, à Vaison la Romaine, S.F.I.O., radicaux et M.R.P. sont unis pour reprendre les mairies aux communistes.

Et à Orange, bien entendu, majorité absolue aux radicaux, sous l'œil attendri d'Edouard Daladier, « deus ex machina » de cette consultation.

Rapide survol du Midi

Dans le Gard, le P.C. tient la mairie de Nimes avec 19 sièges de conseillers. Le R.P.F. s'est allié au R.G.R. et M. Ganel, tête de liste, président de la Chambre de Commerce, bénéficiera peut-être des divisions socialistes. Les S.F.I.O. feront ici pencher la balance grâce aux trois ou quatre élus qu'on leur accorde, selon qu'ils seront de tendance communiste ou anticommuniste.

A Alès, duel spectaculaire entre M. Roucotte, député-maire, et M. Béchard, secrétaire général de la préfecture du Conseil.

Dans l'Hérault, sur les onze maires communistes que compte le département, trois conseillers généraux, membres notables du parti, risquent de mordre la poussière.

A Béziers, le sort de l'écharpe de M. Lazare, maire communiste, est aux mains des socialistes dont la tendance anticommuniste dans ces régions est notoire. La municipalité biterroise ne se fait guère d'illusion.

A Montpellier, pas de défections communistes à prévoir. M. Boulet, professeur, M.R.P., actuellement maire, se maintiendra en fonction de l'entente des partis non communistes, soit avant les élections, soit au sein du Conseil municipal.

A Sète, bloc anticommuniste à la tête duquel les socialistes, en perte de vitesse, ont accepté que fût placé l'ancien maire Escarguel dont les démêlés avec M. Jules Moch sont restés légendaires.

Dans l'Aude, socialistes et radicaux, jadis rivaux irréconciliables, se sont aujourd'hui unis à Carcassonne. Il est probable que les communistes arriveront en tête, mais la bonne tenue des troupes radicales et des troupes socialistes maintiendra sur une poitrine radicale l'écharpe dont se désintéresse le maire actuel M. Goute.

A Toulouse, sur le terre-plein de la place Lafayette, véritable « Institut Gallup » toulousain, le jeu des pronostics n'est guère favorable à M. Badiou, député et maire sortant S.F.I.O., qui accorde la gratuité des douches aux élèves de la laïque mais la refuse aux enfants des écoles libres. Au moment même où ils reçoivent leurs feuilles d'impôts, les contribuables toulousains s'émeuvent des 50 millions de déficit de la régie du théâtre du Capitole.

A Toulouse, M. Badiou prépare ses adieux

Barbu, libéral et bouillant, M. Dumas, « le Clément Vautel de la Haute-Garonne », conduira à l'assaut les troupes M.R.P. et, de son côté, M. Bourgès-Maunoury, député radical, compte obtenir 35.000 voix pour lui et ses colistiers, M. Grésa, député, mène la bataille pour le P.C. et rien n'est épargné pour toucher par tous les moyens le cœur des électeurs. André Marty est venu en personne mais n'a pas fait recette.

Et puisque les coups du sort semblent vouloir accabler les S.F.I.O. on affirme qu'à Muret la liste autiouiste est mise en difficulté par une conjonction des socialistes dissidents, du M.R.P. et des radicaux.

Luttes indécises en Corrèze et dans le Lot

A Brive, M. Michelet, M.R.P., a repoussé les propositions d'entente avec le R.P.F. Radicaux et socialistes iront donc séparément à la bataille. Les communistes ont quatorze sièges et l'écharpe. Les radicaux qui en ont treize ont placé à la tête de leurs candidats M. Chapelle, qui fut maire de Brive voici vingt ans.

A Reims, M. Sicre, maire communiste, a bien des soucis. Elu sous le couvert du comité de Libération et d'une majorité socialo-communiste, il trouve aujourd'hui de sérieux adversaires en ses alliés d'hier.

M. Schneiter, député, à la tête d'une liste M.R.P. d'une part, M. Mansion, leader R.P.F., associé aux radicaux, à l'U.D.S.R. et à l'Alliance démocratique d'autre part, alderont puissamment, quoique chacun pour son propre compte, à la défaite communiste.

A Vitry-le-François et à Ay, des blocs anticommunistes assureront la reprise de ces mairies.

En passant par la Lorraine

C'est Nancy qui, en Lorraine, donne le ton. La liste indépendante d'union pour la défense et la rénovation de Nancy, du docteur Weber et de l'abbé Mansuy, comprend des radicaux, d'anciens socialistes, des modérés, des indépendants, des protestants, des catholiques et des israélites. Une sorte d'union sacrée qui se recommande du général de Gaulle. Mais le Dr Pellerin, président du R.P.F. de Meurthe-et-Moselle, a formé une liste autonome qui empêchera celle du Dr Weber d'obtenir le grand succès qu'elle escomptait.

Dans tout le département de la Meurthe-et-Moselle, vaste coalition anticommuniste.

Dans la Meuse, succès probable du R.P.F. à Bar-le-Duc, malgré la présence de cinq listes adverses. A Verdun, les radicaux ont une solide position.

A Metz, l'ancienne municipalité se représente sous le patronage du maire sortant, M. Hocquart.

(*A suivre.*)

PORTE-SAINT-MARTIN
5 derniers jours
"Vous n'avez rien à déclarer ?"
Gros succès de rire !

NOUVEAUTES
Vendredi, première représentation
Suzy PRIM
Abel JACQUIN
Le RENDEZ-VOUS
Comédie de JEHAN BOUVELET
Mise en scène de JEAN WALL
GUY LORIQUET - NUMES Fils
SIMONE DEGUYSE

SARAH-BERNHARDT
SIMONE RENANT
CARETTE
JEAN MAX
R. PELLEGRIN
Liberté Provisoire
de MICHEL DURAN

SA MAJESTE
Chez Ledoyen Champs-Elysées
DINER - CABARET
avec
GEORGES ULMER
Orchestre Maurice TOUBAS
avec ARMENGOL et Claude NELL
THE DANSANT à 17 heures
ANJ. 48-30

LE FRANÇAIS LE BIARRITZ LE LYNX
du cinéma total
PAÏSA
ROBERTO ROSSELLINI
GRAND PRIX
GRAND PRIX
POUR QUALITÉS EXCEPTIONNELLES

DEMAIN
BROADWAY V.O. CALIFORNIA V.F. CINEMONDE V.F. LA ROYALE V.O.
ADOLPHE MENJOU
dans
HISTOIRES DE FOUS
Road Show

AU PERROQUET
49, RUE DE PONTHIEU ELY : 17.38
TOUS LES SOIRS, DE 22 HEURES A L'AUBE
JOSETTE DAYDE
ET LUC BARNEY
ORCHESTRE MAURICE MOUFLARD

CASINO DE PARIS
CRI CRI MULLER
PARIS EXTRA DRY
Super-revue - Ses clous sensationnels
LES NUS CELEBRES
D'après les grands peintres

Spectacles de PARIS

THEATRES

Opéra		Relâche.
Opéra-Com...	20,15	Carmen.
Com.-Franç. (Richelieu)	20,45	Britannicus.
Com.-Franç. (Luxemb.)..	20,45	La Rabouilleuse.
Agnès-Capri	21	Trio des Quatre.
Ambassad.	21	La Route des Indes.
Ambigu		Relâche.
Antoine		Relâche.
Atelier	21	Antigone.
Athénée	21	Knock.
Bouff.-Paris		Relâche.
Capucines	21	Amour v. en jouant
Châtelet		Relâche.
Com. Ch.-El.	21	L'Immaculée.
Com.-Wagram		Relâche.
Daunou	20,45	Enlevez-moi.
Edouard-VII		Relâche.
Gaîté-Lyr.	20	Chanson Gitane.
Gramont	21	Baby Hamilton.
Gd-Guignol		Relâche.
Gymnase	21	3 garçons, 1 fille.
Hébertot	20,45	Jeanne d'Arc.
Humour	21	J'ai dix-sept ans.
La Bruyère		Relâche.
Madeleine		Relâche.
Marigny	21	Le Procès.
Mathurins	20,30	Je viv. un gd amour
Michel		Relâche.
Michodière	20,45	Sav.-vs pl. l. choux ?
Mogador	20,45	Rêve de Valse.
Monceau	20,45	Falindor.
Montp.-Baty	20,45	Amour d. 3 oranges.
Noctambules	21	Le Mal Court.
Nouveautés		Relâche.
Œuvre		Relâche.
Pal Chaillot	21	Ballet russe.
Palais-Royal		Relâche.
Pte-St-Martin	21	Vs n'av. r. à déclar.
Pigalle	20,45	Le fleuve étincelant.
Potinière	21	Mort sa importance

WASHINGTON S'EFFORCE d'obtenir des banques la liste des avoirs français

estimés d'après les Américains à plusieurs centaines de millions de dollars

WASHINGTON, 14 octobre.

DEVANT les appels pressants du gouvernement français pour obtenir une aide immédiate, en attendant la mise en application du plan Marshall, M. Robert Lovett, sous-secrétaire d'Etat, s'efforce d'obtenir des banques privées et du Trésor américains qu'ils communiquent les comptes des citoyens français en Amérique.

Ces avoirs sont estimés à plusieurs centaines de millions de dollars.

En même temps, M. Lovett chercherait à hâter le déblocage des 87 millions de dollars d'or allemand et des 37 millions d'or japonais qui doivent revenir à la France.

Un prêt immédiat de 93 millions de dollars

Déjà d'ailleurs la France vient d'obtenir un premier succès : le gouvernement américain l'a autorisée à employer 93 millions de dollars — sur les 180 millions dont elle dispose encore à la Banque Export-Import — pour l'achat de charbon et d'autres produits essentiels.

On sait que cette banque avait ouvert à la France, en 1946, un crédit de 650 millions de dollars, uniquement destiné à l'achat d'équipement industriel.

Les Etats-Unis ont consenti à détourner l'emploi de ces crédits de leur destination primitive et dit-on M. William Clayton aurait appuyé la requête française.

La France va donc être obligée de demander l'annulation des engagements passés avec des industriels.

Toujours dans le cadre de l'aide à l'Europe, on annonce qu'une délégation des « 16 » a établi, avec MM. Robert Lovett et William Clayton, un programme de travail de quinze jours comportant, notamment, des conférences avec des experts américains.

LES PORTS PARALYSÉS

(Suite de la première page.)

C'est le secrétaire général du syndicat marseillais, M. Freyssinet, qui a fait l'historique des négociations engagées depuis juillet 1946 pour la revalorisation des salaires, et il précisa qu'en l'occurence la solidarité des officiers et des marins était totale.

De leur côté, à Marseille, les officiers de la marine marchande ont entendu un exposé de leur secrétaire général sur la situation résultant de la récente revalorisation des salaires de 20 % dont ont bénéficié les officiers. Actuellement le commandant d'un grand paquebot comme l' « Athos-II » touche une solde mensuelle de 36.000 francs. Or, en 1936, cette solde était de l'ordre de 10.000 francs. Les syndicats d'officiers ne réclament pas une augmentation, mais ils veulent que la hiérarchie des salaires soit rétablie dans la marine marchande.

Les Fédérations nationales des syndicats d'officiers de la marine marchande et des syndicats maritimes tiendront demain à 16 heures, au siège de la C.G.T., une conférence de presse qui sera consacrée à un exposé des revendications des officiers et marins.

D'autre part, les marins du commerce de Marseille tiendront une nouvelle réunion syndicale demain, à 18 heures.

Au Ministère des Travaux publics

Les cahiers des revendications des inscrits maritimes sont arrivés au ministère des Travaux publics ce matin. Ils vont être étudiés, mais il semble que la grève ne puisse pas être évitée. En effet, on estime au ministère que les différences sont trop fortes entre les prétentions du personnel et les possibilités gouvernementales.

A la Fédération de la Marine Marchande on précise que la grève affectera une vingtaine de ports, avec un minimum de 25.000 grévistes. On souligne que la grève entraînera de graves répercussions pour l'économie du pays et coûtera de 120 à 150 millions par jour au Trésor.

TRACTS ANARCHISTES A ASNIERES ET A COLOMBES

La nuit dernière, des inconnus circulant en automobile ont lâché dans les rues d'Asnières et de Colombes de nombreux tracts de la Fédération anarchiste. Au cours d'une ronde, des gardiens de la paix ont appréhendé cinq de ces distributeurs, qui ont été conduits au commissariat d'Asnières.

ravitaillement

Chocolat Contre le coupon N° 68 du feuillet du 2e trimestre E, 125 gr. de cacao sucré et 125 gr. de chocolat, J 375 gr. de chocolat, V 125 gr. de chocolat.

Petit déjeuner Contre le coupon N° 50 du 2e semestre : J 250 gr. de petit déjeuner chocolaté.

A la BRASSERIE LORRAINE
PLACE DES TERNES
à toute heure de la journée
VOUS POUVEZ DÉGUSTER
HUITRES COQUILLAGES CRUSTACE
SALLE RÉSERVÉE A CET EFFET

Une fiancée spirituelle

Mlle X... avait déclaré qu'elle donnerait sa main à celui de ses soupirants qui lui ferait le cadeau le plus agréable. Chacun d'eux s'ingénia pour lui plaire, mais le plus petit cadeau fut le plus apprécié et décida la belle à offrir son cœur. Il est vrai qu'il s'agissait d'une boîte de CACHOUS GALLUS.

UN REVENANT ! ! !

Le vin nouveau
à 42 fr. le litre
est arrivé dans tous les dépôts
VINIPRIX

UN INSPECTEUR DE POLICE SE TUE EN MANIPULANT SON REVOLVER

On découvrait, cette nuit, sur la chaussée de la rue Saint-Séverin, l'inspecteur-chef Jean Foggi, 46 ans, grièvement blessé d'une balle de revolver. Conduit aussitôt à la maison de santé des gardiens de la paix, le malheureux policier devait succomber ce matin, vers sept heures.

On crut tout d'abord que l'inspecteur-chef avait été attiré dans un guet-apens par un gang qu'il traquait, mais les enquêteurs ont pu établir qu'il s'agissait d'un simple accident. L'inspecteur, qui avait commencé dans un bar de la rue Xavier-Privat, venait de sortir quand, en manipulant imprudemment son révolver, il fit partir un projectile qui l'atteignit à l'abdomen.

Crime ou suicide ?

UNE FEMME GISAIT SUR LE TROTTOIR

Cette nuit, devant le n° 165 de la rue de Paris, à Montreuil, on a découverte, grièvement blessée, Mme Suzanne Gille, 30 ans. D'après l'enquête ouverte par le commissaire de Montreuil, la jeune femme serait tombée d'une fenêtre du deuxième étage — à la suite d'une rixe — disent certains, en tentant de se suicider prétendent d'autres témoins.

La blessée, dont l'état est très grave, a été transportée à l'hôpital Tenon.

L'enquête se poursuit.

UN ADMINISTRATEUR DU FAUX « PARIS-SOIR » en Cour de justice

La Cour de justice de la Seine, présidée par M. Sire, voit comparaître, cet après-midi, un ancien administrateur du faux « Paris-soir » de Paris : Robert Combemal.

L'accusé, qui touchait les émoluments mensuels de 60.000 fr., était un ardent partisan de la politique de collaboration. Membre du Cercle Européen, et du P.P.F., il démissionna toutefois du parti de Doriot en 1942. La défense, assurée par Me Chauvet, tentera de tirer le plus large parti de ce fait.

M. Schuman relève le taux des Bons du Trésor

On sait que le conseil national du Crédit a récemment décidé de relever le taux de l'escompte.

Cette mesure bancaire devait fatalement entraîner un relèvement parallèle des taux d'intérêt des bons du Trésor et de l'argent à moyen terme.

En effet, ce matin, le « Journal officiel » publie :

1° Un arrêté portant de 2 1/8 à 2,75 % le taux d'intérêt des traites émises en règlement des dépenses publiques ;

2° Un arrêté portant de 2.25 à 3 % le taux d'intérêt des bons du Trésor à deux ans d'échéance ;

— de 2 à 2,50 % le taux d'intérêt des bons du Trésor à un an ;

— de 1 5/8 à 2 % le taux d'intérêt des bons ordinaires du Trésor de 75 à 105 jours.

A partir de la même date, l'émission des bons à six mois d'échéance est suspendue.

A partir de la même date également, le taux annuel d'intérêt des bons de la Reconstruction à trois ans d'échéance est porté de 2,50 à 3,25 %.

L'émission des bons à cinq ans d'échéance maximum, dénommés bons de la Libération, cessera à partir du 14 octobre.

Le drame de Piccadilly

(Suite de la première page)

est absolument sûre. Elle raconte la scène suivante qui s'est déroulée dans Piccadilly quatre ou cinq minutes avant les coups de feu :

— Georges Harent fouillait nerveusement dans la poche droite de son veston. Michèle a mis la main sur cette poche en lui demandant : « Qu'avez-vous là ? » « Rien », a répondu Harent. Je lui a dit : « Si vous avez une arme sur vous, donnez-la-moi tout de suite. » Il ne m'a pas répondu. A partir de ce moment, tout en restant près d'eux, j'ai cherché des yeux un policeman. »

Georges Harent avait refusé obstinément d'être défendu par un avocat. Mais aujourd'hui un représentant du consulat de France est venu dire à la barre que, sur les instances du consul, le prévenu s'était décidé à accepter d'être défendu légalement. Le juge a alors offert à Georges Harent le bénéfice de l'assistance judiciaire. Le prévenu a accepté.

A l'interrogatoire, Georges Harent a dit :

— J'ai tiré sur elle parce que je l'aimais.

Michèle Lecomte est toujours dans une clinique. Son état est extrêmement grave. On sait qu'elle a reçu trois balles dans le ventre.

Deux ont été extraites, mais on n'ose pas extraire la troisième qui est logée dans le foie.

Les médecins ne veulent pas se prononcer sur les chances qu'elle a de survivre.

Jean CASTET.

LE PARTI S. F. I. O. CONTRE LA GREVE

Dans un communiqué publié cet après-midi, le secrétaire général du partisocialiste souligne la gravité de la grève des transports en commun dans les circonstances actuelles.

Tout en reconnaissant que l'indépendance du syndicalisme est une des conditions de l'action autonome de la classe ouvrière pour la défense de ses revendications corporatives, il met les intéressés en garde contre l'exploitation que peuvent tirer de la grève « tout les adversaires des institutions démocratiques ».

Et le communiqué rappelle que pour faire aboutir leurs légitimes revendications, les travailleurs disposent de la négociation et de l'arbitrage.

LA GREVE des transports se poursuit...

(Suite de la première page)

Porte de Clignancourt, six heures du matin. Le brouillard est encore plus dense que tout à l'heure. Des centaines de petites lumières clignotent dans ce tampon ouaté : les vélos circulent à faible allure, amenant les ouvriers à leur travail.

Comme partout, les camions font le plein. Les candidats passagers les plus agiles, les plus forts, ont toutes les chances. Les autres restent sur le trottoir. Quelques minutes à peine, car, philosophiquement, ils décident de partir à pied.

Le footing était roi ce matin.

Sur la route parisienne

Jamais depuis les restrictions d'essence il n'a été consommé autant de carburant qu'en ce matin du 14 octobre. Dès 8 h. 30, c'était un curieux spectacle que de voir, place de l'Opéra, allant et venant de toutes les directions, des flots incessants de véhicules de toutes marques et de tous tonnages.

Le sourd grondement des moteurs était striés de brefs coups de sifflets, car des dizaines d'agents canalisaient les moyens de transports improvisés.

Aux arrêts, les automobilistes étaient interpellés par des piétons en retard ou jouant la resquille.

— Allez-vous du côté de la porte de Versailles ?

— Montez-vous à Montmartre ?

C'est ainsi qu'il y eut de bons samaritains de la route parisienne. A 9 h. 15, une voiture de « Paris-Dimanche » était interpellée place Saint-Michel et prenait à son bord, jusqu'à la Bourse, deux midinettes et un groom en livrée de notre confrère le « Daily Mail ». Et le chauffeur était payé de trois frais sourires.

Le train 11 n'a eu que deux heures de retard...

Privé de son autobus ou de son métro habituel, livré à sa seule imagination et à ses jambes en fait de moyen de locomotion, le Parisien débordieux est quand même arrivé à son travail à une heure raisonnable.

Les banques ont ouvert normalement leurs guichets, les trains sont partis à l'heure ; les malades n'ont pas eu à souffrir de l'absence de leurs infirmières et les grands magasins ont tiré leurs rideaux de fer à l'heure habituelle.

— Les plus grands retards ont été de deux heures, nous dit le chef d'un grand magasin de nouveauté.

Et, à 9 heures, seuls 40 employés sur 1.200, n'étaient pas encore arrivés.

A l'Hôtel Dieu, pas plus de 4 à 5 p. 100 de défection.

Encombrements et embouteillages autour des gares

Vers 10 heures, les travailleurs parisiens avaient regagné leur poste à l'atelier et au bureau. Les grandes artères n'étaient plus sillonnées que par les véhicules à deux, trois, quatre et six roues. La circulation était particulièrement intense au carrefour de la Chaussée-d'Antin et aux alentours de la gare Saint-Lazare.

Dans la cour de Rome, trois gardiens de la paix réglaient la circulation. Un camion emmenait des voyageurs vers la République, la Bastille et la gare de Lyon au tarif unique de 20 francs.

Gare du Nord, les taxis faisaient des affaires d'or, mais les voyageurs du train de Calais, arrivé à 10 h. 15, demeuraient figés sur le trottoir dans l'attente problématique d'un moyen de transport.

Même affluence et semblable piétinement gare de l'Est, où réapparaissait la silhouette d'un M.P. qui guidait des soldats américains.

Un défilé des conducteurs de métro

A 10 heures, dans la salle des Sociétés Savantes, rue Danton, les conducteurs du syndicat autonome de la traction du métro tinrent une réunion. Plusieurs centaines d'ouvriers et d'employés du réseau se joignirent à eux.

A 10 heures 15, un cortège de ces travailleurs, au nombre de près de 1.500, se forma, gagna le quai des Grands-Augustins, précédé d'agents à pied et à vélo, défila calmement devant le n° 55, où se trouve le siège social du métro. Aucun cri ne fut proféré, les manifestants n'ayant d'autre but que de défiler. Parvenus devant la rue Dauphine, ils se dispersèrent tranquillement, sur les instances de la police. Leurs chefs de file avaient l'intention de poursuivre la marche en direction du ministère des Transports, mais ils décidèrent de s'y rendre plus tard.

« Reprenez le travail »

La préfecture de police a fait apposer sur les murs de la capitale des affiches :

« Une grève des transports va paralyser la vie de la capitale. Un syndicat voulait par un ultimatum contraindre l'Etat à verser immédiatement un acompte sur un reclassement dont la discussion devait avoir lieu le 17 octobre. Un prétexte aussi futile justifie-t-il le sacrifice des intérêts du peuple de Paris ?

» Le gouvernement, qui a la charge de la République et qui doit sauvegarder son autorité, déclare qu'il perdrait l'une et l'autre s'il acceptait de tels procédés.

» Il demande à tous de faire prévaloir la raison et aux grévistes de reprendre le travail. »

Midi : Rien à signaler

Gros embouteillage à midi moins le quart, boulevard Saint-Germain, face au ministère de la Guerre.

Vingt camions militaires sont là pour emmener les fonctionnaires de ce ministère déjeuner chez eux, en banlieue. A midi, les camions se garnissent peu à peu.

Sur le pare-brise, une étiquette, dessinée à la main, indique diverses directions.

Les camions filent vers les quatre coins de la capitale. Le dernier emporte deux dactylos et un fonctionnaire.

...Paris déjeune

Malgré la grève, Mimi Pinson a fort bien déjeuné ; ouvrière prévoyante, elle avait quitté le logis familial pourvue d'un sérieux encas de sandwich (le pain est amélioré) et d'œufs durs qu'elle dévora à belles dents sur les bancs des squares de Paris jonchés de feuilles mortes.

Des pique-niques, il s'en improvisa un peu partout, dans les ateliers et bureaux dont le personnel ne dispose pas encore de cantine. Et c'est ainsi qu'il y eut foule de midi à deux heures autour des tables de travail aussi bien qu'aux Tuileries, au Sacré-Cœur et aux Buttes-Chaumont.

Les restaurants populaires doublèrent leur service du déjeuner, l'affluence ayant été dès les premières heures du jour prévue par d'avisés commerçants. Telle maison connue des Boulevards où sont normalement servis 600 repas à midi passa le cap des 1.000 clients, le tout s'opérant sous le signe de la gentillesse et de la bonne humeur ; on mangeait debout, l'assiette à la main ; les garçons sprintaient dans les salles, la sueur au front, les bras encombrés de plats.

Mais les transporteurs « se déchargent de toute responsabilité »

Les transporteurs routiers communiquent :

« La Fédération des transports routiers ugc opportun de faire connaître que ses adhérents ne prennent aucune responsabilité morale dans l'affectation donnée à leurs véhicules, dont beaucoup d'ailleurs — les camions par exemple — ne sont aucunement appropriés aux transports qu'on leur fait faire et elle souligne l'anomalie du procédé qui consiste à priver les entreprises de transports routiers de leur instrument d'exploitation, ceci au préjudice de l'économie générale *et plus particulièrement du ravitaillement*, pendant que demeurent inemployés les véhicules spécialement destinés à l'exécution des transports en commun de la région parisienne. »

RASSEMBLEMENT des camions et des cars aux Invalides et au Louvre

L'appel lancé à la radio, ce matin, a été entendu.

Dès 9 heures, de nombreux conducteurs de cars et d'autobus privés venaient mettre leurs véhicules à la disposition des pouvoirs publics.

L'esplanade des Invalides fut rapidement le point de concentration des cars de la région parisienne n'assurant pas en temps normal un service régulier.

En un instant la gare s'est transformée en autos-gare !

Vice-président du Syndicat des transporteurs, M. Brière faisait inscrire les propriétaires qui venaient « prendre du service ». Les uns spontanés, les autres, pratiques.

Cette mise en place des moyens de transports de fortune avait été précédée d'une conférence qui devait réunir au ministère des Travaux Publics M. Robert, ingénieur, chef de service des transports routiers au ministère des Travaux Publics, et M. Tissier, directeur du cabinet de M. Jules Moch.

Outre la mise en service des autocars réunis dans la matinée sur l'esplanade des Invalides, les dispositions suivantes ont été prises :

Il a été décidé la réquisition de tous les autocars de la région parisienne.

Déjà, ce matin, quatre cents ordres de réquisition ont été envoyés aux entreprises de transports publics. La réception technique de ces camions aura lieu place des Invalides, où chacun recevra des instructions précises sur le trafic qu'il doit desservir.

D'autre part, un appel a été fait à tous les cars disponibles de province.

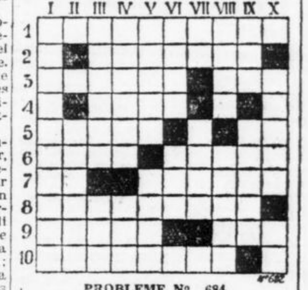
En attendant, le ministre de la Guerre a mis à la disposition des Travaux publics des groupes du train des équipages, pris sur les divers points du territoire.

Leurs arrivées seront, à partir d'aujourd'hui, échelonnées. Ces groupes serviront à établir de nouvelles lignes de transports, dont la première serait celle de Massy-Palaiseau, Saint-Rémy-les-Chevreuses, Sceaux, Paris.

Un problème important se pose cependant, c'est celui des receveurs. Les transports réquisitionnés ou convoqués pourront fournir leur propre personnel, mais il est évident que ce sera insuffisant et le ministère des Travaux publics a l'intention de faire appel à des receveurs bénévoles.

Pour alimenter ces cars en essence, le ministère des Travaux publics a décidé de débloquer la réserve du répartiteur général.

mots croisés



PROBLEME N° 684

HOR. — I. Qualité d'un bon appareil de T.S.F. — 2. Acclamation. — 3. Qui a de l'éclat. Négation. — 4. Parler. — 5. A subi une intervention. Direction. — 6. Certaine. Habitants de l'Oxus. — 7. Pronom. Dans la bouche du fidèle. — 8. Bannière. — 9. Tissu. Direction. 10. Choux.

VERT. — I. Instrument d'optique. — II. Enfantin. — III. Vendre au abaisse. Entourée d'eau. — IV. Substance osseuse. Voile. — V. Figure géométrique. Charma. — VI. Manquée sans avoir l'r. Oiseau bavard. — VII. Mesure étrangère. Partie du nom d'un ancien chef africain. — VIII. Parties d'électrolyte. Royaume d'Arabie. — IX. D'un auxiliaire inverse. Marin anglais explorateur. — X. Filet. Règle.

Solution du problème n° 683

HOR. — 1. Robin. Reiz. — 2. Ou. Policée. — 3. Té. Trichas. — 4. Est. Ha. — 5. Ton. Velue. — 6. Catalan. — 7. Resl. Lisse. — 8. Arca. Se. — 9. Tondu. Urne. — 10. S.S. Ere. Oie.

VERT. — I. Rote. Abats. — II. Ouest. Eros. — III. Toesin. — IV. Ant. Nalade. — V. Nord. Ur. — VI. Li. Vais. — VII. Richelieu. — VIII. Ebénier. Ro. — IX. Téa. Uns. Ni. — X. Zeste. Enée.

BOURSE DE PARIS - (clôture) 14 oct.

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
3 % perpétuel	71 80	71 50
5 % 1920	128	128
4 1/2 % Amort. 1942	87 40	87 40
3 % Amort. 1942	80	80
3 % Amort. 1943	78 60	78 60
7 % 1924	d'29800	d'21900
4 % 1939	86000	86500
Crédit Nation. janv 1942	4800	4870
Crédit Nation. déc 1943	7720	7715
B. N. C. F. 4 % 1946	810	815
Banque de l'Indochine	17300	17250
Crédit National	4250	4100
B. N. C. I.	765	766
Banque Paris-Pays-Bas	1510	1500
Banque Union Parisienne	1590	1570
Comptoir d'Escompte	1420	1421
Crédit Commerc. France	1422	1415
Crédit Industriel	1415	1105
Crédit Foncier France	2900	2850
Crédit Lyonnais	1451	1450
Société Générale	1502	1505
Société Marseillaise Créd.		1700
Suez (action)	65500	65000
Suez (Société civile)	16900	16430
Ch. de fer Bocanos-Aires	12075	12000
Métropolitain		635
Rosario Puerto Belgrano	2920	2900
Santa-Fé	10050	1045
Lyonnaise des Eaux	1470	1465
Trams Changhaï	3080	3040
C. P. D. E.	1325	1315
Ellson	2125	2001
Générale d'Electricité	4000	3900
Energie Industrielle	1240	1270
Radio-Electrique	207	205
T. S. F.	1925	1885
Union d'Electricité	555	549
Thomson-Houston	720	720
Dollfus-Mieg	41500	42000
Fls. Fournies	724	709
Gillet-Thaon	325	325
Perrenelles	2030	2015
Saint-Frères	1630	1585
La Soie	4310	4388
Gaz Lebon	4005	3925
Eclair Chauff. Forc. Mot	1119	1101
Gaz et Electr. (Réunis)	554	559
Gaz France-Etranger	2180	2150
Aciéries de Lorraxy	2085	2030
Aciéries de Micheville	1825	1890
Aciéries du Nord	860	841
Chaut. Saint-Nazaire	1435	1425
Châtillon-Commentry	1090	1050
Citroën B	2250	2160
Commentry-Fourchamb.	1385	1390
Constr. Electriques	1327	1300
Electro Métallurgie	529	521
Selchimé	1150	1160
Fives-Lille	1085	1080
Pontgibaud	1530	1600
Forl	425	422
Aciéries de la Marine	611	600
Forges Nord-Est	1125	1120
Jeumont	875	
Pont-à-Mousson	7090	6875
Denain-Anzin	1100	1075
Métaux	4375	4230
Peugeot	1870	1850
Schneider	4750	4850
Béthune	2420	2275
Charb. du Tonkin	5750	4740
Anzin	1420	1410
Courrières	533	526
Lens	850	820
Association Minière	2020	2020
Mokta-el-Hadid	15100	14710
Le Nickel	1610	1570
Penarroya	2075	2051
Française des Pétroles	4674	4625
Stand. Franc des Pétrol	2353	2350
Gafsa	2470	2400
Phosphates Constantine	1000	1000
Air Liquide	1612	1601

VALEURS	Cours précéd.	Cours du jour
Bezel Maletra	795	785
Citroën	1780	1780
Auby		
Givet-Izieux	2760	2765
Kali-Sainte-Thérèse	3110	3100
Aubinaux	1485	1451
Péchiney	1630	1585
Rhône-Poulenc	2875	2801
Saint-Gobain	6400	6430
Salines de Djibouti	3465	3450
Port de Rosario	38500	39600
Chargeurs Réunis	8550	8450
Bénédictine	16500	17000
Brasserie de Quilmès	43500	43960
Brasserie du Maroc	5440	5495
Damoy	2010	1990
Debray	1661	1640
Grands Moulins Corbeil	316	316
Grands Moulins Paris	225	230
Mumm	2590	2535
Nicolas	1925	1900
Olida	13700	13495
Raff. Sucr. St-Louis	3600	3660
Raffineries Say	1431	1402
Saint-Raphaël	29200	28300
Sucreries Coloniales	1740	1740
Ciments Lafarge	16700	16300
Ciments d'Indochine	750	751
Poliet et Chausson	2780	2675
Bergougnan	6080	6600
Caoutchouc d'Indochine	1855	1860
Cultures Tropicales	480	480
Dunlop	2900	2900
Plantations Hévéas	710	737
Terres Rouges	1200	1215
Caspal	4501	
Coty	1165	1170
Nouvelles Galeries		1190
Paris-France	3175	3000
Révillon	7300	7200
Librairie Hachette	3815	2781
Afrique Occidentale	6780	6660
Cie Générale Coloniales	1840	1830
Lyon-Madagascar	1591	1695
Marseille-Madagascar	18970	18000
Ouest-Africain	3480	3450
Entreprises (Sté Gle)	1535	1515
Travaux Marseille	3275	3250
Banque Ottomane	5950	5775
C. F. Franco-Canadien	41700	41200
Canadien Pacific	1650	1580
Central Mining	11610	11550
Suez Neguid	5655	5575
Tehuid	8255	8200
Rio Tinto (nnités)	8500	8560
Norvégienne de l'Azote		
Est Asiatique Danois	36250	36900

MARCHE DES COURTIERS

Aibi	726	732
Bruay	250	252
Hotchkiss	2710	2735
Hutchinson	8825	8410
Michelin	10900	10850
Ambodge	1680	
Padang	2102	2100
Hualon	10900	10800
Bastos	7575	7525
Tissmo	2405	2410
Pernod	2705	2675
Monaco	2515	2480
Galeries Barlès	1125	1082
— — paris	310	310
De Beers	8450	8375
Crown Mines		
Rand Mines	3200	3290
Shell Transport	2273	2230
Franco Wloming	2505	3815
Roan Antelope	367	372
Tanganyika		

SACHEZ DANSER EN 3 LEÇONS SUCCES GARANTI
Méthode nouvelle
Thé dansant 17 à 20 h. t. l. j. et dimanches.
Lycéum D.P., 91, av. Villiers. WAG. 34-94.

SE RASER EST INDOLORE
STARION
crème-massage protège l'épiderme
LE RASOIR GLISSE SANS ECORCHER
En vente partout : 50 fr.
Docteur Arion, 33, Fg Montmartre, 33

SOLDES
Jeanne Lanvin
22, faubourg Saint-Honoré
Mercredi 15 et jeudi 16
de 9 h. 30 à 12 h. 30

APPARTEMENTS LIBRES
A vendre en co-propriété dans un immeuble neuf.
Tout dernier confort.
- 16e arrondissement -
Voir propriétaire :
SOCIETE REGIONALE FONCIERE
20, avenue Franklin - Roosevelt
Paris - ELY. 78 - 13

Paris-presse
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. télégr. : PARISPRES PARIS
Chèque postal : PARIS 4154 XI
Le 13 octobre 1947, « Paris-presse » a été tiré à 549.000 exemplaires.
Les directeurs-gérants :
Philippe BARRES, Ève CURIE
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100, r. Richelieu, Paris 2e
1 - 3 4 5 6 A B C D
3. Paris-presse (d)

ORIGINAL OU SATYRE ? UN HOMME MARCHAIT A QUATRE PATTES AVENUE DE L'OPERA
Cet individu, élégamment vêtu, examinait avec insistance les pieds des passantes. Interrogé par un agent, il déclara : « Je suis très myope, mais j'entends profiter comme tout le monde de la vue des Chaussures d'Art Lepicart portées par nos jolies Parisiennes ! »
(Communiqué 1046)

CARTABLES ECOLIERS
Serviettes cuir véritable
Vente en gros exclusivement
ETABLISSEMENTS
DUCHÊNE et ALBRECHT
78, CHAMPS-ELYSEES
(Arcades LIDO) - Tél ELY 57-46

BAGUES DE FIANÇAILLES
EN TOUTES GRANDEURS DE DOIGTS
tous les prix, tous les modèles
Quelles que soient vos possibilités, vous pouvez offrir une très belle bague en la choisissant chez le spécialiste de la bague de fiançailles,
Henri LAMBERT
16, Rue Rochechouart - Métro : Cadet
le plus grand choix de Paris

ACHAT très cher 6 tous Bijoux et Pl. Madeleine BRILLANTS
MICHEL N'est pas en bout d'rue (Ope.44-94)
CHAT TRES CHER 27, Bd Italiens. Société HOR. SUISSE BIJOUX
ACHAT MAXIMUM 23, Bd des Italiens. ELIE. Rio. 64-17 BRILLANTS
TOUS BIJOUX ET PERLES FINES 63, boulevard Haussmann

"L'HEURE EXACTE"
A PARTIR DE 2.980 f.
FACE MÉTRO : LE PELETIER
10 RUE DE LA VICTOIRE

STUDIOS MEUBLÉS à la JOURNÉE
9, RUE MONSIGNY - OPE 57-64, 21-57

STUDIOS à la journée
intimes, grand luxe, dans une coquette villa du 16e. Service discret
Villa Montespan 10 avenue Montespan
PASsy 89-35 — Métro Pompe

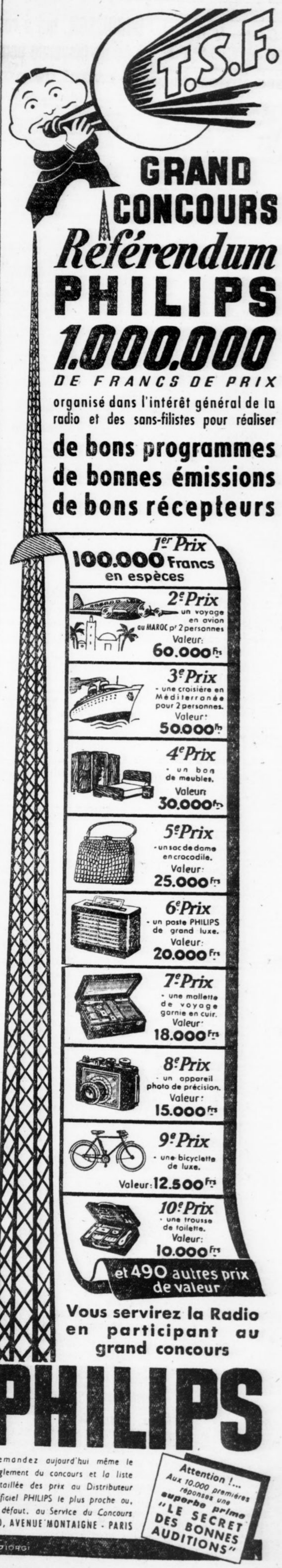
JOUANNE AINE Son restaurant
TRIPES A EMPORTER - Livraison domicile
10, avenue de Clichy - MAR. 02-85

Ferme libre 28 hectares convenant
A TOUT ACQUEREUR
L.-et-Ch. près ville : 2 mais., 2 p. BLOT 27, rue Athènes - TRI 14-98

SCIERIES d'AGONAC
MAISONS et HANGARS PREFABRIQUES en BOIS
RENSEIGNEMENTS - EXPOSITION
6, boulevard de la Somme, Paris (17e)
Tél Gal 93-02 à 04 Pub L. I

DUBLY Détective 0+ 27e ANNEE
Renseignements intimes confidentiels
FILATURES, TOUTES MISSIONS
Matérialité des faits. Preuves à l'appui
SPECIALISTE DES SURVEILLANCES DISCRETES
RECHERCHES DIVERSES, FUGUES, VOLS etc
Enquêtes avant mariage et sur moralité
121, RUE ST LAZARE (FACE HOTEL TERMINUS GARE S'LAZARE) EUR 52 39 / 37 36 / 48 53
PARIS, 8e

OFFICIERS MINISTERIELS
Adjudication le 28 octobre 1947 à 14 h. à la Direction des Domaines (S.C.V.M.) 104, rue de Richelieu à Paris
Fonds de VINS RESTAURANT com. de
13, r. du Croissant à Paris M. à P. 1.000.000 de francs S'adr. p. ts rens. à M. le Dr des Domaines Chef du S.C.V.M.



Contre le record de COPPI

DUBUISSON, qui a roulé hier, à Arcachon à 45 de moyenne pendant une demi-heure fera un essai jeudi avant de partir pour Milan

Arrivé dimanche à Arcachon, en compagnie de son manager, Albert Dubuisson s'est décidé à effectuer un essai, dans la soirée d'hier, dans le but de se familiariser à la piste en ciment du vélodrome. A la cadence régulière de 1'' 2/5 au tour (250 mètres), il a ainsi roulé une demi-heure et dedans de son action, c'est-à-dire à environ 45 de la moyenne horaire.

En se référant aux temps réalisés par Louis Aimar sur cette même piste, le Belge a éclairé notre lanterne, bien que Marcel Veninaux nous ait affirmé qu'il avait couvert 44 km. 700 dans l'heure en Belgique et ce dans les conditions les plus difficiles.

Sans être brillante, la performance de Dubuisson, qui était parti avec l'idée de ne pas forcer son talent, est excellente et laisse bien augurer de sa future tentative, officielle celle-là qui aura lieu soit demain, soit jeudi

L'Anglaise, miss Margriet Sutcliffe, qui est arrivée hier avec M. Verniaux, s'attaquera au record de Mlle Danné, 37 km. 690, le même jour.

LES POSSIBILITES DE DUBUISSON A ARCACHON

Albert Dubuisson n'est pas un inconnu en France. Son excellente tenue dans Paris-Tours, où il termina dans le peloton de tête et sa brillante seconde place dans un infernal Bordeaux-Paris sont ses meilleurs titres de gloire de la saison.

Dans le Grand Prix des Nations de « Paris-presse », il déçut quelque peu, mais il reste ses places de troisième, dans la même épreuve, en 1942 et 1945. Ses qualités de rouleur ne peuvent prêter discussion.

Les Nations, sans aucun doute, sont le meilleur critère qui soit et Fausto Coppi, le recordman de l'heure actuel, est venu, à deux reprises, justifier son titre de meilleur rouleur du monde.

Nous savons, par les échos venus de Belgique, que le Wallon a suivi une préparation patiente et méthodique.

Ces faits, ajoutés à son honnête performance d'Arcachon, nous portent à croire que le record belge de l'heure (Constant Huys, avec 43 km. 710) passera de vie à trépas avant la fin de la semaine.

Bien qu'Arcachon n'offre pas les mêmes avantages que le Vigorelli — piste en bois et tour de 397 m. 57 — Dubuisson peut espérer atteindre les 44 km. 900 dans l'heure. Il ferait ainsi mieux que Louis Aimar.

Quant à battre le record de Fausto Coppi, ceci est une autre histoire ! Il faudrait que le Wallon tourne à la cadence de 19'' 2/5 à 19'' 3/5 pour réaliser cet exploit à Arcachon.

En novembre, à Milan, nous saurons si Dubuisson est vraiment armé pour lutter contre le temps et la distance...

Le résultat, qu'il obtiendra dans les jours à venir, s'il ne tombe pas dans le plan international, suffira à réjouir nos amis d'outre-Quiévrain qui, depuis des lustres, cherchaient l'homme qui essaierait le record de l'heure, domaine, jusqu'ici, des Français, des Italiens ou des Hollandais.

Louis NAVILLE.

Léo Véron a eu raison

Samedi après-midi, Léo Véron recevait un coup de téléphone de son neveu, Roland Hallinger, lui demandant, pour un de ses poulains de la Pédale Levalloisienne, quel était le meilleur braquet à employer à Montlhéry, à l'occasion de la finale des Espoirs de France :

— Qu'il prenne 48x18 : il montera moins bien la côte Lapize mais, sur le plat, il sera nettement avantagé par rapport à ses camarades, a répondu l'ancien directeur sportif de l'équipe de France du Tour.

C'est ainsi que Roger Tremulot a remporté, détaché, la finale des Espoirs de France.

Comme quoi l'avis d'une compétence pale toujours !

Quand les vedettes donnent le ton...

★ **Les moyens recherchés pour combattre le système de jeu des équipes qui prirent un départ de choix dans le championnat semblent être en voie d'aboutir.**

★ **Nancy prétend avoir trouvé la solution à la suite de son net succès sur Saint-Etienne, et Roubaix, vainqueur de la rapide formation du Racing de Paris déclare que sa nouvelle façon de jouer lui permettra de conserver son titre de champion de France.**

★ **C'est très bien, mais il n'empêche que d'autres équipes, et non des moindres, continuent à jouer suivant l'inspiration du moment, telles celles de Marseille, de Cannes et du Stade Français.**

★ **Cependant, en ce qui concerne le onze stadiste, cette inspiration est plutôt le fait de la production de certains joueurs de haute qualité, comme Ben Barek et Nyers.**

★ **Quand Ben Barek, Nyers ou Aston sont dans un jour faste, l'ensemble donne un excellent rendement. Au Stade, on espère qu'un jour prochain les autres équipiers seront touchés par la grâce. Ce jour-là, l'équipe stadiste pourra prétendre à tout. Mais quand ?**

★ **Si dans presque tous nos clubs à équipe professionnelle on cherche à appliquer une tactique définie et appropriée, au Red Star, on ne s'embarrasse pas de choses si compliquées. Résultat : le spectre de la descente domine une formation mal constituée dont l'esprit combatif parait s'émousser de dimanche en dimanche.**

★ **On a félicité et acclamé l'arbitre parisien Boes à l'issue du match Montpellier-Lille qui s'est disputé dimanche au Clapas. Félicitons les spectateurs montpelliérains d'avoir compris que leur équipe favorite n'avait rien à gagner de leurs manœuvres antisportives. Et les équipes visiteuses iront au Clapas avec plaisir.**

★ **Trois de ses principaux joueurs : Bordier, Prouff et Rabstejnek étant absents pour se rendre à Toulouse, Rennes partit sans enthousiasme. Mais les joueurs bretons serrèrent les dents et ramenèrent les deux points du match.**

Bel exemple pour ceux qui jettent le manche avant la cognée.

Lucien GAMBLIN.

Da Rui va jouer les « prof »

ROUBAIX. — Le Racing Club de Roubaix possède des dirigeants jeunes, très dynamiques, des dirigeants qui n'ont pas encore abandonné le sport actif.

Ils ont d'abord créé une « école de tennis ». Les résultats sont là : Francis Nys, champion de France junior ; Alain Lemyze, finaliste du championnat de France cadets, et il y a encore d'autres espoirs.

C'est encourageant. Mais ce qui est vrai pour le tennis devrait l'être aussi pour le football.

Et c'est pour cela que, dès jeudi Julien Da Rui deviendra le grand maître de l'école des Poulbots roubaisiens.

Un autre ex-international, Ernest Depoers, et quelques camarades aideront Da Rui.

Quelle joie pour les petits Roubaisiens d'approcher le gardien de l'équipe du Continent !

On va devoir refuser les inscriptions ! — Louis LAMPE.

En laissant l'éclopé RENKO arrière le Red Star sonna son glas

Certes, peu de spectateurs accordaient encore quelque crédit au Red Star à la fin de la première mi-temps, après la brillante démonstration de l'équipe stadiste, orchestrée de magistrale façon par les Ben Barek, Aston, Mathiessen et Nyers.

Pourtant, à vrai dire, le feu d'artifice stadiste, fort spectaculaire, qui faisait à tout bout de champ crépiter les bravos, n'avait rapporté qu'un seul but.

Et l'on ne comprit guère pourquoi l'arrière Renko, déjà pris de vitesse par le trépidant Nyers avant son choc avec son goal André Pons, revint clopinclopant reprendre à l'arrière une position-clé.

De ce fait, le Red sonna lui-même son glas. Renko qui courait en traînant la jambe fut passé plusieurs fois par Nyers et ce fut bientôt le second but marqué par Aston dont Nyers fut à l'origine.

NYERS ET ASTON ETOUFFERENT LA DERNIERE CHANCE

Deux à zéro, c'était bien fini. La dernière chance d'égaliser par un coup inespéré s'envolait.

Il est vrai que les dirigeants audoniens ne croyaient plus, depuis longtemps déjà, au succès de leurs couleurs.

« La blessure de Renko posait un problème bien compliqué, nous déclara M. Fusier. Le reléguer à l'aile droite et faire glisser Manola arrière était peut-être une solution. Mais Moulet ne peut faire ni un demi-aile ni un inter. Nous avons préféré laisser notre formation inchangée en espérant que l'attaque se roderait un peu pour les prochains matches. »

Ce qui démontre bien toute la faiblesse actuelle d'un Red Star qui ne possède pas les éléments nécessaires pour faire face à l'adversité.

RENé DUCROCQ.

« C'est Hiltl qui nous a battus » affirment les racingmen

Nous ne savons si le départ des « pingouins », pour Roubaix, fut joyeux, mais une chose est certaine c'est que leur retour n'avait rien de triomphal, gare du Nord...

— Un corner et deux coups francs de Hiltl et nous devions laisser tout espoir de gagner au Stade Fromentin, assuraient-ils.

— Ce qu'il y a de plus étonnant, surtout, murmurait Paul Baron, l'entraîneur des « ciel et blanc », c'est qu'il ait pu, à son âge, traverser tout le terrain sans que personne ne l'ait remonté.

Enfin, si Lamy a été claqué et que les arrières du Racing ont, par ailleurs, « flanché » en seconde mi-temps, il ressortirait, de divers échos entendus de-ci de-là, que les « ciel et blanc » auraient entamé le match trop sûrs d'eux...

Ce qui est souvent générateur de désillusions cuisantes. — M. CAZEAU.

Szeged au complet contre le Racing

L'équipe hongroise de Zagreb, qui rencontrera le onze du Racing-Club de Paris, jeudi, au Parc des Princes, arrivera demain matin.

Szeged, troisième du championnat de Hongrie, vient de vaincre Ferencvaros par 3 buts à 0.

Son équipe sera ainsi composée : Bako ; Szabo, Gyuris ; Gyurik, Kakuszi ; Szokoli, Balo, Ladamyi, Harangozo, Nagy.

★ Ruminsky, gardien de but du Havre, sélectionné pour jouer pour la Normandie, dimanche à Lorient, contre l'Ouest, est blessé et sera remplacé par Dambach, du S.C. Rouen.

★ Ce matin ont eu lieu, à Bruxelles, les obsèques de Charles Barette, décédé à l'âge de soixante-quatorze ans, ancien président du Comité des arbitres belges.

★ Mathieu (ex-Red Star) et Domergue (ex-Nimes), acquis par Saint-Etienne, ont débuté dimanche en équipe réserve contre Firminy.

CETTE FOIS LE RUGBY paraît reparti en force

Pour avoir tenté de prendre la température du rugby français, des deux rugby, dans cette période de mise au point qu'est le début du mois d'octobre, j'ai pu me convaincre que le convalescent de 1946 avait retrouvé toute sa force, tout son dynamisme d'antan, et qu'autour de lui il avait groupé des cohortes nombreuses de supporters et de sympathisants recrutés parmi les indifférents d'hier. Oui, je ne crains pas de l'affirmer, le rugby apparaît aujourd'hui dans le Sud-Ouest bien plus solide qu'il l'était il y a un an. Et cela malgré la lutte des 15 et des 13, malgré les faiblesses de l'arbitrage, malgré les surenchères de certains joueurs, malgré le chauvinisme excessif de trop nombreuses galeries.

On ne s'arrête plus aujourd'hui devant les questions d'amateurisme qui apparaissent bien désuètes devant les problèmes de force que posent la question des championnats.

par Gaston BÉNAC

Quel est celui, en effet, parmi les dirigeants fédéraux, qui peut ignorer qu'il n'y a pas vingt joueurs sur cent de division nationale qui ne touche ou une prime par match, ou le manque à gagner, ou... d'autres avantages.

— Je gagnerais beaucoup plus si je jouais à quinze qu'à treize, me disait ces jours derniers un des meilleurs attaquants internationaux de la Ligue.

Dans tous les cafés du Commerce du Sud-Ouest, ne déclare-t-on pas ouvertement que tel avant permuté officiellement, a reçu comme garantie mensuelle tant de mètres d'une marchandise qui l'intéresse beaucoup, que tel autre a perçu à la signature une somme de 300.000 francs, qu'un troisième demande plus d'un demi-million pour reprendre sa place. Le tout s'étale au grand jour.

Passons. Est-ce un bien, est-ce un mal ? La loi de l'offre et de la demande joue toujours au bénéfice de la vedette indispensable. Et la F.F.R. n'a-t-elle pas raison de fermer les yeux, puisqu'elle ne peut agir autrement.

L'arbitrage, une épine au pied

Mais il est un fait : l'enthousiasme dans la cité n'a jamais été chauffé d'une façon aussi intense.

— Nous allons faire du bruit, cette année. Si tout au moins la commission de rugby du club veut bien mettre l'homme qui s'impose à l'ouverture.

Ainsi s'exprime chaque coiffeur du sud de la Loire, lorsque vous tenant bien en main pour vous faire la barbe, il se sent très à l'aise pour vous imposer ses théories un quart d'heure durant.

Un autre phénomène que j'ai pu constater est le suivant : les sélectionnés de la dernière équipe de France préparent leur rentrée avec un soin jaloux. Tous tiennent à s'imposer avant le premier match de sélection, tous sont désireux de créer autour d'eux une atmosphère favorable. Sans négliger les intérêts de leur club, ils semblent songer surtout à ces examens de novembre qui leur permettront de partir vers une nouvelle carrière internationale. Ils visent donc deux objectifs et ils ne négligent rien pour parfaire leur forme, même prématurément.

CINQ INTERNATIONAUX irlandais à Jean-Bouin

Le quinze irlandais du « Old Belvedere », qui jouera dimanche le Racing à Jean-Bouin, arrive avec toutes ses vedettes, le fameux arrière international Horpe en tête.

Nous verrons donc, contre les doyens parisiens, les trois-quarts O'Hanlon, J. Quinn, le talonneur Mullen, le seconde ligne Callen, le 3e ligne Kennedy, tous internationaux ou sélectionnés ; l'équipe sera commandée par M.P. O'Neill, qui jouera comme pilier.

Champions d'Irlande, en majeure partie étudiants ou anciens universitaires, les rugbymen de Dublin trouveront, cette année, une sérieuse opposition de la part des joueurs du Racing, qui auront à cœur de prendre leur revanche.

Les Parisiens ont, en effet, pris un excellent départ et leur dernière exhibition, à Nantes, a confirmé la valeur de leurs attaquants.

Les Irlandais, qui joueront à Montferrand et à Cognac, arriveront samedi avec vingt-deux joueurs accompagnés de huit dirigeants et de cinq supporters. — G. de F.

Un « onze » britannique aux Jeux olympiques

LONDRES. — La participation britannique aux Jeux Olympiques a fait l'objet de sérieuses études de la part de la Football Association. Dans une séance tenue hier, elle a pris plusieurs décisions importantes entre autres celle de prolonger la saison internationale 1947-1948. Par ailleurs, le « onze » britannique sera choisi parmi vingt-deux joueurs sélectionnés en Ulande, en Ecosse, en Pays de Galles et en Angleterre. Réunis deux semaines avant le tournoi, ils feront ensuite l'objet d'une sélection définitive.

CERDAN rencontrera Raadik le 31 octobre

NEW-YORK (par câble). — Primitivement conclu pour le 12 novembre, le prochain combat de Marcel Cerdan se déroulera le 31 octobre. C'est en effet à cette date qu'il sera opposé, à Chicago, à Raadik. — S. S.

Aldo MINELLI battu

NEW-YORK. — Le poids léger italien Aldo Minelli a essuyé une nouvelle défaite. Il a été battu par Boby Ruffin aux points en dix rounds, bien que celui-ci fût handicapé par une blessure à l'œil.

En raison de la grève des transports, il n'y aura pas de réunion, ce soir, au Central. Le programme a été reporté à mardi prochain.

Au hasard du Championnat

- La série des analogies entre la Division Nationale et la Seconde a continué dimanche. Au point de vue résultats, deux seuls clubs, Lille et Rennes chez les « Nationaux », Rouen et Besançon chez les « Divisionnaires », ont pu gagner à l'extérieur. Et si l'on examine les goals average on constate que ceux des deux premiers de chaque division sont exactement semblables : Reims : 3,50 ; Lille : 2 ; Nice : 3,50 et Le Havre : 2...
- Au point de vue « buts », les « Divisionnaires » ont inscrit à leur actif moins de scores élevés que leurs... collègues de l'étage supérieur, il n'en reste pas moins qu'ils ont établi le record de la journée à la plus... marquante de leur division jusqu'à présent avec 44 buts.
- Chez les « Canonniers », Joachim Vallée s'est tout particulièrement signalé avec ses buts, tous marqués de la tête, après lui, vient le toujours jeune M. Hiltl avec un haltrick réalisé aux dépens du Racing, et l'on enregistre quantité de « doubles ». Mais le classement des meilleurs marqueurs ne subit aucune modification : Tempowski, malgré qu'il n'ait pas marqué son but hebdomadaire, est toujours en tête (avec 11 buts), suivi de Grumelon et Siniballi (3). En Division II, De Cecco conserve également sa première place (avec 11 buts) devant Fassonne, Tylipski et Arnaudeau.
- **Les attaques les plus réalisatrices** : Racing (28 B.p.), Lille (24), Saint-Etienne (23) ; **les moins efficaces** : Red Star (9), Alès 10), Sète et Cannes (11).
- **Les défenses les plus solides** : Reims (6 B.c.), Lille, Cannes (12) ; **les plus perméables** : Sète (30), Stade Français (26), Rennes (23). — **M. Cazeau.**

Voici l'équipe de Paris qui jouera le Nord

Pour rencontrer l'équipe représentative de la Ligue du Nord, le 19 octobre, à Colombes, l'équipe de Paris a été formée par M. Barreau sélectionneur fédéral :

Vignal ; Grillon, Nuevo ; Hon, Grégoire, Leduc ; Astor, Vaast, Bongiorni, Ben Barek, Nyers.

Remplaçants : Domingo, Salva, Mashio et Gabet.

La proportion de sélectionnés pour chaque club de la capitale s'établit ainsi : Stade, 6 ; Racing, 4 ; Red Star, 1.

Attention aux Américains ! Ils se montrent sur 800 m.

Cette année, les athlètes américains ont pris à nouveau la tête dans le domaine du sprint.

Moins affirmés en demi-fond, ils commencent néanmoins à montrer leurs possibilités, surtout sur 800 m., et nous pensons qu'ils seront prêts sur cette distance pour les prochains Jeux de Londres. Quelques-uns ont mis à leur actif d'intéressantes performances :

Fulton, 1' 49'' 5/10 pour 880 yards ; Perkins, 1' 50'' ; Pearman, 1' 50'' 1/10 ; Clifford, 1' 50'' 8/10 pour 880 yards ; Whitefield, 1' 50'' 3/10 ; Dianetti, 1' 51'' pour 880 yards ; Hulse, 1' 51'' 5/10 ; Barten, 1' 52'' 9/10 pour 880 yards ; Grosholtz, 1' 53'' 1/10 pour 880 yards ; Novicky, 1' 53''.

Le seizième performer, Fletcher, réalise 1' 54'' 5/10 aux 880 yards, soit : 1' 53'' 8/10 aux 800 m.

Les véritables espoirs olympiques sur la distance sont Fulton, Pearman et surtout Whitefield, révélation de l'année, qui est également un remarquable coureur de 400 m. (47'' 4/10 aux 440 yards).

Ce trio peut s'enrichir de Guida, qui avec 10'' 6/10 aux 100 m. se juge insuffisamment rapide (?) pour briller sur 400 m. (47'' 4/10 sur 440 yard). Il a décidé de tenter sa chance sur la distance supérieure.

En 1948, nous enregistrerons sans doute des surprises sur 800 m. Les Suédois, par exemple, devront probablement s'incliner devant des hommes valant moins de 48'' aux 400 m. et qui tiendront parfaitement la distance. L'Australien Harriss (1' 49'' 4/10 aux 880 yards et 47'' 5/10 aux 440 yards) est de ceux-ci ; en Europe, un seul spécialiste en est capable : le Danois Holst-Soerensen.

Sur 1.500 m., les Suédois et Hansenne semblent hors de portée des Américains, encore qu'il faille se méfier du pasteur Dodds : 4' 9'' 2/10 au mile (1.609 m.).

Voici les meilleurs performers sur cette distance.

MILE

Dodds, 4' 9'' 2/10 ; Karver, 4' 11'' 6/10 ; Dianetti, 4' 12'' ; Quinn, 4' 12'' 5/10 ; Rehlberg, 4' 14'' 6/10 ; Mac Mitchell, 4' 14'' 8/10 ; Thompson 4' 15'' 6/10 ; Leonard, 4' 15'' 7/10 ; Sink, 4' 16'' ; Hartzell, 4' 16'' 2/10.

Raymond MARCILLAC.

LIDMAN, à 33 ans réalise 14'' aux 110 haies

BUENOS-AIRES. — Le 110 m. haies fut le clou du meeting international. Le vétéran sudois Lidman réalise 14'' bien que battu sur le fil par l'Argentin Triulzi.

Cette performance est la meilleure réalisée par un Européen cette saison, et égale le record d'Europe.

L'Américain battit le Suédois Ljungren sur 800 m. en 1' 53''.

PAILS et SEGURA rejoindraient Kramer

LONDRES. — Le premier joueur australien serait sur le point de passer dans le camp des pros pour une somme de 50.000 dollars (environ 6 millions de francs). Pancho Segura le suivrait et tous deux iraient rejoindre Jack Krammer.

Pails, on le sait, était en désaccord avec ses camarades australiens de la Coupe Davis et surtout avec les dirigeants de son pays. Il rendit public son mécontentement à son arrivée en Australie. Son geste n'étonnera donc personne car il aurait été certainement sanctionné pour sa conduite personnelle et n'aurait pas fait partie du team australien devant jouer la Coupe Davis cette année. — J. C.

DEMEYER battu à Bruxelles

BRUXELLES. — La nouvelle organisation Sporting a fait, hier soir, d'excellents débuts, tant sportifs que populaires. Au cours de la soirée, l'ex-champion amateur Jean Steyaers a splendidement inauguré sa carrière professionnelle en forçant Derirmacker, à l'abandon au 4e round.

Pour la rentrée du Bruxellois Demeyer, celui-ci a été battu aux points par l'Ostendais Knockaert, après un combat particulièrement dur et acharné.

Claude Heim revient à l'A.S. Bourse...

SOCHAUX. — L'ancien champion de France du saut en hauteur, Claude Heim, entraîneur du F. C. Sochaux, a quitté le club doubiste pour rejoindre Paris, où il tiendra une salle de culture physique et dirigera les athlètes de l'A.S. Bourse.

C'est un jeune Alleman, recordman de Franche-Comté du triple saut, qui prendra la succession de Claude Heim à Sochaux.

Demandes d'emploi 50 fr

J. Fille 18 ans sort Ec. Ménag. dem. pl. Cont. seconde main préf. proxim. gare Lyon ou Orsay. Ecr. Leclercq, Aubin, par Etiolles (S.-O.)

COIFFEUSE demande CONFECTION DAMES MANTEAUX TAILLEUR. Ecr. « Paris-presse » 655.

Mr 50 a. sér. exc. présent. of. t. gar. rocher, emm tout ou part. tours, comm luxe préf. facilité d'adapt. assurant égal. surveill. prêt. mod. Ecrire COMTANT. 214.481, rue Vivienne, 17.

Dame présentant b. parl anglais ch. place vendeuse, direct. surv. réf. Ecr « Paris-presse » 668.

Dame STENO-DACTYLO avant MACHINE. ch. courrier ou copies à dom. tr. sérieux Mme Suzanne LEE. 65-68 St.-dast. possèd. mach. ch. trav. à domicile ou traduct. d'anglais. Ecrire « Paris-presse » 685.

Ex-commerçante dans fourrure dée place stable Ecr. Mme LEOBON, 17 bis, Bd Rochechouart.

Exc. secr. parl. lang. étrang. ch. sit. hôtel préfér. région Midi. Ecrire « Paris-presse » 684.

J. F. 27 a. nat. suisse, bonne présentation cherche emploi. Ecr. Mlle Schneiter, 31 r. Fresnel, 16e

Comptable dispos. de quelques heures le soir, fer. tr. trav. comptabilité, « Paris-presse » 598.

Dame sér. recherche emploi Halles, marché ou tout autre trav. sans coucher, spéc. « Paris-presse » 679

COUTUR. ET MODISTE

Hte Cout. cherche maison bourg. Ecrire MARYSE, 44, rue de Bellechasse. Paris qui transmet.

J. H. 25 a. bac + 2 ès lettres, 1 an S. Pol. libre ch. sit. Paris sécr. ou aut. «Paris-presse» 683

Offres d'emploi 200 fr

NÉGOCiateur professionnel demandé pr branches publicité assur. CHAPELON 21 rue de Clichy TRI. 20-39.

STENO-DACTYLO 2e degré. DACT AIDE-COMPTABLE Caution. Se présenter le 9 17 h. Parcheries NAVARRE, 7 bis, rue de Téhéran ou tél. WAG 18-43.

Agent change ch. H. ou dame com. service Titres Ecr. sr réf. MOUTET, 17, r. de Châteaudun.

Dames présentant bien cse courtage belle province. Mme au courant Gros gains SAP. 31, rue Amsterdam cour à dr. 14-18 h.

Manutentionnaire textile hom. de métier demandé par industriel affaire gros. Ecr. n° 6.672 Ag. MAILLE, 7, r. Italiens, Paris-9e.

On dem. vendeuse et étalet. connaiss. la fourn. Ecr. n° 6.698. Ag. MAILLE, 7, r. Italiens, 9e.

Urg. Sté Ed. offre bel. situat. à jnes h et jnes f. pour ses prochaines h. instr. gén. mise au cert. ass. fixe et com. Se prés. à M. ZERBIB, 6, r. de la Trémoille, Paris, Se. de 14 h 30 à 16 h 30

Demande dém. et ouvriers Mercy, 6 r. Amst.-plom. (St-Laz.)

Fabr. lampes cherch. dem. pour Paris, Selene, 20, r. Saulnier, 17e

STENO-DACTYLO expérim. Bons appoint. CARON 1, Bd St-Denis.

Acheteur Textiles Nord, Sème-Inférieure, Vosges Ardennes Centre Sud-Ouest demandé par Import. Société régionale n° 6.668 Agence MAILLE 7, rue des Italiens, Paris, 9e.

Offres sérieux, salaire légal, primes Mercredi 17, Bd Pleyel, JEUNES FILLES 14-18 a. trav. facile atelier. Se pres. le matin de 10 à 12 h. ou apr.-midi, ets G.O. 25, r. des Gravilliers, 3e.

Vendeuse confiserie prêt. exig. Se présenter de 16 à 18 heures BORY, 11 rue Richemanne, Paris

Urgent. Situat. avenir pr homme. Mise au cour. rapide. Gains 20 à 30.000 et cap. Se prés. HEBERT, 54, Fg Montmartre, 14 à 17 h.

Ouvriers selliers, coutre main. CAVEROD, 89, r. Sedaine.

Dem. vendeuse tr. cap. vent. conf. Réf. Ginette, 54, av. Clichy, 18e

Rech. hom. bur. pr dir. p. trl. sér. réf. exig. S.F.A., 17, r. Mathis.

Coiffeur messe homme et dame ALBA, 16, Bd Beaumarchais.

Cherch. démarcheurs pr garages. Fixe et comm. Publicité ass. Cabinet Godin, 57, r. de Victoire.

On dem. 1re main qualifiée tiou et tailleur. Sér. réf. exig. Se prés entre 18 et 19 heures CARVEN 6, Rd-Pt des Champs-Elysées.

REPASSEUSES et FINISSEUSES pour la robe à Patelier. LEJEUNE, 39, r. du Sentier, 2e.

Maison Publicité ch J. B. orfa par parents pr courses Paris. Ecrire écolit. vers trav. bur. Ecr ASCOT, 11, rue des Pyramides.

SITUAT. STABLE tiss. gain. voyager pour démarches faciles. Giraud, 20, r. Mogador (9e et.), Urg.

4. Paris-presse (d)

Courtiers publicité 1re force. Déb. s'abst. Fixe séc. ancs essai 15 dec. EXPO, 9, r. de Hanovre.

REPRESENT. collect. boutons grande classe couture et couturière LAUNEY, 186, r. Rivoli.

BELLE CONFECTION enfants modèle américain demande ouvr. domic. et atelier. Bons gains. Urgent. BILLYSON, 8, r. Copernic (16e).

ON DEMANDE OUVRIERES

(18-35 ans) pour travail en 3 x 8. Se présenter : lundi et mercredi 8 h. 30

OUVRIERES

(18-35 ans) pour travail en 2 x 8. Se présenter : mardi et vendredi 8 h. 30.

KODAK-PATHE

30, rue de Stalingrad, Vincennes. (Métro : Bérault).

RÉGIE NATIONALE DES USINES RENAULT

DEMANDE

AJUSTEURS OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS
TOURNEURS OUTILLEURS
REGLEURS SUR TOUR AUTOMATIQUE
RÉGLEURS PROFESSIONNELS
SUR **MACHINES-OUTILS**
DÉCOLLETEURS
TOLIERS
TOLIERS FORMEURS

BONS SALAIRES. TRAVAIL REGULIER. NOMBREUX AVANTAGES SOCIAUX (CANTINE, etc.)

SE PRESENTER

57, QUAI DE STALINGRAD BILLANCOURT (Seine).

VETEM. JUPITER demande COLLEURS
ENTREPRENEURS 42, r. des
HAVAS demande COURTIERS en publicité dynamiques, présent. limpec. sér. référ. Se présenter mercredi 15, de 10 à 12 h. : 62, r. de Richelieu (2e ét.)

Société STEIN et ROUBAIX, 24-26, r. Erlanger, demande :

DESSINATEURS

Fumisterie, Mécanique générale. Installation de chaufferie. Grosses chaudières. - Cantine.

CITROEN

embauche de suite :

OUVRIERS SPECIALISÉS MACHINES MANŒUVRES SPECIALISÉS

Se présenter tous les jours, même samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 13 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro Balard, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances sociales. Caisse de Compensation.

Maison de luxe demande **APIECEURS**

Sérieuses références exigées. FEERLING, 6, Fg Saint-Honoré.

DEVENEZ INSPECTEUR D'ASSURANCE

COURS GRATUITS

du jour ou du soir de **FORMATION DES CADRES D'ASSURANCE VIE** populaire

S'inscrire avant le 1er novembre en envoyant curriculum vitæ à **C.C.A.** 35, rue Saint-Georges. PARIS-9e

STENO-DACT. Sténeuses référencées exigées. TETRA, 48, rue Laborde, Paris.

DESSINATEUR

grand plan carrosserie. Se prés. : S.I.O.P., 24, Bd Haussmann (17e). (Cont., accept. Gros avantages.)

FRAISEURS

et PERCEURS. — Se présenter **CAMIONS BERNARD**

134, bd Brune (Mo Porte Orléans) mercredi ou jeudi de 10 à 12 h.

Dem. **I ARCHIVISTE**

pour classement, retraité de préf. 1 METREUR CHAUDRONNIER TUYAUTEUR charpente

1 DESSINATEUR d'études pour installat. génér. tuyauterie-chaudronnerie. Ne pas se présenter. Ecrire sans timbre pour réponse à LORIENT, 29, r. O. Michéan, 17e

Mais. Gauthier, 5, r. Bouchardon (10e) demande comptesse ou comptesse qualifié sachant compter série et mesure. Se présenter av. midi.

On dem. entrepreneuses monteuses enfants. Se prés. avec modèles à FRANCE, 2, r. Singer-16e. JAS. 66-77

Entrepreneuses domicile pour robes bell couture sachant coup. présenter modèle, incapables s'abstenir. C. S. D., 14, Fg Saint-Denis.

DEMARCHEURS

technique pour machines-outils. **MAGASINIERS**

professionnels. — Se présenter **CAMIONS BERNARD**

134, bd Brune (Mo Porte Orléans) mercredi et jeudi de 10 à 12 h.

On demande 1 TOURNEUR-OUTILLEUR et 1 AJUSTEUR, 5, r. Marcel-Binet, Bois-Colombes.

TAPISSIERS Bonnes référ. **VERNISSEURS** Bonnes référ.

S. Spade, 8, r. Réservoirs, Kl6.34.11

LES CHAUSSURES D'ART LEPICART

21, r. Olivier-Métra (20e) dem. **MAILLOCHEUSES**

très qualifiées. Bons salaires. CANTINE. AVANTAGES Divers.

TOURNEURS

et DECOLLETEURS. — Se prés. **CAMIONS BERNARD**

134, bd Brune (Mo Porte Orléans) mercredi et jeudi de 10 à 12 h.

O.S. TOLERIE. — DUMAS, 12, rue de Paris, COURBEVOIE.

M. FRADEL, 7, rue Marguerite, Paris (6e gche) ferait attacher import. à homme actif, dég. oblig. milit. pr serv. inter. et vis. clients. Se prés. mercredi 9 h.30 à 11 h.30

MAISON COUTURE EN GROS Dem. employée aux écrit Dactylo prés. bien. Se prés. av. réf. mercredi 15 oct. 9 h. Cisel, 11, r. Bachaumont.

DEMANDONS DE SUITE **REGLEURS** sur tours de reprise et semi-automatiques

VERIFICATRICES sur pièces décolletées **OUVRIERES** petits tours et **MANŒUVRES**

Cie des ENCRES, 37, rue Deguingand, LEVALLOIS (Seine).

On demande : BONNES **MECANICIENNES**

confection L. PINEAU, 34, rue de la Préfecture (Mo Danube).

CHEF D'ATELIER

et CONTREMAITRE semi-auto. Se **CAMIONS BERNARD**

prés. 134, bd Brune (Mo Porte Orléans) mercredi et jeudi de 10 à 12 h.

Sté industrielle recherche **PREPARATEURS**

fabrication pour atelier ajustage. Se prés. C.B.I., 116, r. Danton, LEVALLOIS. (Cantine coopé.)

Demandons d'urgence MECANICIENNES spécialisées PARIMPERS Tr. bons salaires AIRLIX, 148, Fbg Poissonnière, PARIS

Demande DAME quarantaine ayt référence COMMISSIONNAIRE EXPORTATION pour diriger service facturation et expédition outre-mer. — Ecrire : COMTANT, 214.445, r. Vivienne, 17, Paris.

Soutien Gorge ELLE 74, rue Blanche

demande coupeuse sachant manier ciseaux électr. et aide-coupeuse.

DESSINATEURS

en perspective et DESSINATEURS-CALQUEURS. Se prés. **CAMIONS BERNARD**

134, bd Brune (Mo Porte Orléans) mercredi et jeudi de 10 à 12 h.

RÉGLEURS pr tours semi-auto Mikron et parallèl. **AJUSTEURS-OUTILL.** et **O.S.2** pour Etablissements **RAGONOT** 7, Bd Gabriel-Péri, MALAKOFF

EMPLOI stable et rémunérateur dans Service Commercial importante Entreprise pour qq. hommes jnes actifs et consciencieux.

BELLE SITUATION

Peut str. requise rapidem. si capabl. Se prés. demain mercredi : 7, Bd Haussmann de 9 h 30 à 11 h. 30)

ON DEMANDE BONNE **STENO-DACTYLO**

EXPERIMENTEE. Se prés. avec références de 10 à 12 et 14 à 18 h. Cie PARISIENNE DES CABLES, 16, Bd des Filles-du-Calvaire.

On demande classeuse active et expérim. Se prés. munie de référ. CEDAR, 46 r. de Rambuteau, Paris-3e

Pour **EMPLOI BUREAU**

JNES FEMMES très bonne écrit. CARTONNAGES LAURENT, 93, rue Vieille-du-Temple (3e).

On demande pour PARIS : PONTEAU 1er Acheteur OUVRIERS monteurs au plan p. Appar. levage, bennes basculantes. Se prés. av. modèles à F. G., 188, rue Château-des-Rentiers, PARIS (13e).

SIMCA NANTERRE

163 à 185, av. Georges-Clemenceau

Comptométrices
Chimistes-Analystes expér. analy. acier et alliage ferreux et non fer.
Préparateurs de méthode étude outillage mécanique
Dessinateur principal étude outillage mécanique.

Peintre voiture
Selliers voiture. Tôliers
Rectifieurs professionnels.

Aut. 158, 12 min Pont Neuilly, Cantine, copérat., avant, soc.

Compagnons Monteurs-Electriciens pr montage de fours électriques trav. atel. et sr chantiers, prime rendem. Cant. Sté SOFIM, 28 b., r. André-Cayron, Asnières, gare Bois-Colombes. Se pr. mat. de préf.

On dem. bonne à tout faire compt. comptoir et service restaur. Maison Garnier, Massy (S.-et-O.).

On dem. acheteur ameublement avec référ. Se présenter à 14 hrs ABRAM, 23, rue Fontaine (9e).

Compagnons Fumistes industriels pour conduite de gros et moyens chantiers. Compagnons d'équipe pr briqueterie de fours. travaux d'atelier et extérieur, prime de rendement, cantine. Sté SOFIM, 28 bis, r. André-Cayron, Asnières, gare Bois-Colombes. Se pr. mat. de préf.

On demande des CARREAUTIERS Ets RABONI, 48, rue du Dôme, BOULOGNE-SEINE.

Entr. Electricité dem. Monteur et Aide. Poirier, 14, r. Barbette-3e.

Fraiseur-outilleur et rectifieur-affûteur outilleur sont demandés pour